

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE

Da Mihi Animas
dmda

2024

ANNÉE LXXI
trimestriel

Poste Italiane SpA - Spedizione in Abbonamento Postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2 - DCB Roma



**Le dialogue,
condition de la paix**

Éditeur

Istituto Internazionale
Maria Ausiliatrice
Via Ateneo Salesiano, 81
00139 Roma
tel. +39 06872741
fax +39 0687132306
www.rivistadma.org
editor@rivistadma.org
dmanews1@cgfma.org

Directrice responsable
Mariagrazia Curti

Rédaction

Maria Ausilia De Siena

**Ont collaboré
à ce numéro**

Pascaline Affognon, Maria Baffundo,
Mara Borsi, Camilla,
Michele Capasso, Attilio Danese e
Giulia Paola Di Nicola,
Pina Del Core, Emilia Di Massimo,
Mariano Diotto, Marcia Kofferman,
Luisa Macamo, Jasmin Noguera,
Yvonne Reungoat, Marta Riccioli,
Paolo Rosi, Maria Rossi,
Alessandra Smerilli,
Francine Guilmette et Solange
Musonge Mukatika (traductrices).

Mise en page et graphisme
VICIS Srl

Pagination et typographie
VICIS Srl

V.le delle Provincie, 37 - 00162 Roma
www.vicis.it

Édition extracommerciale

La revue **dma** est imprimée sur
du papier écologique certifié FSC,
composé de cellulose pure e.c.f. et
incluant un contenu élevé de fibre
recyclée (au moins 25%).

photo Archives FMA
photo Shutterstock



Associata USPI
Unione Stampa
Periodica Italiana

SOMMAIRE

Éditorial

Une voie
vraiment nouvelle **01**

Dossier

Terre et paix **02**

La Parole

Rencontre de paix qui
aime, restore, envoie **10**

Educ@re

Le rôle de l'école dans
l'éducation à la paix **12**

Horizon familial

Écouter pour être des
artisans de paix **16**



Le fil d'Ariane

La peur et les peurs **20**

SYNODE



40

Formation

Le chemin ardu pour
construire la paix... redécouvrir
la voie du dialogue **24**

Interview

Communiquer
avec le cœur **28**

Expérience

Moatize ! Une mission
qui chante et enchante **30**

Polyphonie

Reconstruire les ponts **33**

**#aveclesjeunes...
à l'écoute**

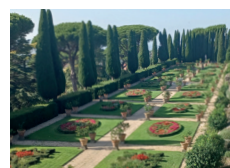
La confiance des jeunes
dans le dialogue est un
espoir pour la paix **36**

Synodalité

Le Synode: une
conversation en
toute amitié **40**

Écologie

Un village dans le cœur
du Pape François **43**



43

**Culture de la
communication**

Combattre la peur pour
atteindre la paix **46**

Musique

En dialogue avec la paix **50**

Cinéma

Arrivée **52**

Littérature

En dialogue avec le monde.
Le Pape répond **54**

Camilla

La paix a une adresse:
nos communautés ! **56**

Dossier



02

Un véritable défi dans notre monde contemporain est sans aucun doute celui du dialogue. Nous assistons fréquemment à des confrontations passionnées qui s'apparentent plus à des affrontements qu'à de véritables échanges d'idées. Dans la contestation politique, nous entendons des voix de plus en plus agressives et un vocabulaire très éloigné des formes élégantes et diplomatiques. Paradoxalement, même en défendant un principe de non-violence, on rencontre des formes agressives et irrespectueuses. Le pire, ce sont les retombées sur les citoyens, qui absorbent à leur insu un style de débat très discutable. Ce langage est dépourvu de la volonté d'une véritable confrontation avec l'autre en vue du bien commun, avec pour conséquence logique une dérive culturelle et sociale. Un autre problème préoccupant est la banalité de nombreux contenus véhiculés par les médias, destinés à un public anesthésié, flottant sur une médiocrité tranquille, dépourvue d'esprit critique. Ce ne sont là que deux aspects du scénario mondial qui nous interpelle. Comment pouvons-nous nous y situer pour relever le défi exigeant du dialogue ? Il est important avant tout de consolider sa propre identité, de former ses propres convictions, d'approfondir les motivations de notre choix de vie, de s'informer sur les événements pertinents de la

Éditorial

Une voie vraiment nouvelle

communauté locale, nationale et internationale, avec le désir et la volonté de « *choisir le chemin de la rencontre et rejeter celui de la confrontation* » (Pape François). Pour dialoguer, il faut avoir quelque chose à dire, une volonté d'écouter l'autre et de le comprendre au-delà des mots. Ce n'est pas facile, les obstacles ne manquent pas, il faut certes les regarder avec réalisme, mais cela ne doit pas nous obliger à abandonner. La capacité de dialogue est aussi le résultat d'un travail patient, d'un apprentissage quotidien d'un art proprement humain qui peut produire des changements significatifs dans nos relations, dans le monde qui nous entoure et à tous les niveaux. L'exercice de cet art permet une meilleure connaissance, une confiance croissante entre les parties et peut aboutir à un beau but qu'Antoine de Saint-Exupéry exprime bien : « *Auprès de toi je n'ai pas à me disculper, je n'ai pas à plaider, je n'ai pas à prouver ; je trouve la paix... Au-dessus de mes mots maladroits, au-dessus des raisonnements qui peuvent me tromper, tu considères en moi simplement l'homme* ». C'est un amour réaliste qui accueille les forces et les faiblesses, les ressources et les fragilités de l'autre, en sachant que chacun, même dans les plus belles relations, a toujours quelque chose à pardonner et quelque chose à se faire pardonner. « *Au cœur de tout dialogue sincère, il y a d'abord la reconnaissance et le respect de l'autre. Il y a surtout l'"héroïsme" du pardon et de la miséricorde, qui nous libèrent du ressentiment et de la haine et ouvrent un chemin vraiment nouveau* » (Pape François).

Maria Ausilia De Siena, FMA

ausilia@cgfma.org



« Terre et Paix » est la devise des « États-Unis du Monde », une fédération mondiale de 181 pays et de plus de 16,000 organisations de la société civile incluant la Famille Salésienne - en particulier les FMA - parmi les premiers fondateurs et signataires de la « Constitution » : approuvée le 18 novembre 2022, elle établit des droits et des devoirs pour les habitants de la planète, en se référant aux encycliques *Laudato si* et *Fratelli tutti*. Le dénominateur commun qui distingue 37 années d'engagement avec plus de 11,000 événements organisés sur les 5 continents est le « Dialogue pour la paix ».

(Michele Capasso, *États-Unis du Monde*, Ed. Magma, 2024)

■ Ensemble pour la Terre et pour la Paix

Rome, 2 mai 2024. Je retourne en Italie après la tourmente de Gaza. Dans mon esprit, les images déchirantes de milliers d'enfants innocents massacrés par une guerre insensée et absurde : la souffrance humaine ne peut pas être résumée. En marchant parmi des centaines de sacs enveloppés de draps blancs contenant les corps d'enfants innocents, serrés par des mères qui n'ont plus de larmes, je me souviens des paroles prononcées par saint Jean-Paul II lors de l'Angelus du dimanche 29 mai 1994 : « ...la famille est menacée, la famille est attaquée. Le Pape doit être attaqué, le Pape doit souffrir, pour que chaque famille et le monde voient qu'il y a un Évangile, je dirais, plus élevé : l'Évangile de la souffrance, avec lequel nous devons préparer l'avenir, le troisième millénaire... ».

Sur le chemin de Naples, j'ai relu un petit livre - j'entends par là l'ancien usage désignant un livre particulier - imprimé par les Éditions Gérard & C. et lancé le 31 mars 1966 au 8e Salon international du livre de Montréal: *Bâtir la Paix*, par le Père Dominique Pire. En 1958, il reçoit le prix Nobel de la paix. Deux ans plus tard, en 1960, il fonde l'*Université de la Paix* à Huy. Le Père Pire écrit : « Dès mon plus jeune âge, je me suis rendu compte des différences entre les classes sociales et des

choix différents face au problème de l'existence de Dieu. Les diversités constituent le patrimoine de l'humanité et l'on rencontre souvent celles qui ne peuvent être harmonisées : les cas d'injustice, de misère, d'ignorance qui constituent une diminution de l'être humain ».

En relisant ces mots, je me souviens d'une conversation avec Sœur Maria Pia Giudici, FMA, en 2010, au cours de laquelle elle m'a dit : « Michel, toi qui navigues sur la mer de la paix avec un courage indomptable et un cœur d'enfant, tu as bien compris que les diversités du monde, si elles sont harmonisées, constituent une bonne force et une source d'enrichissement pour toute l'humanité qui se complète au lieu de s'opposer ».

Avec sœur Maria Pia, j'ai eu une longue collaboration qui a duré plus d'une décennie, au cours de laquelle nous avons abordé les questions fondamentales de l'existence humaine, notamment la protection de la création et le dialogue pour la paix. C'est elle qui a suggéré la devise « Terre et Paix » pour les « États-Unis du Monde ».

Le cher Naguib Mahfouz, Prix Nobel de littérature, disait lors d'une de nos rencontres au début de ce siècle : « Michel, souviens-toi que tu as un don : transformer l'amour du pouvoir en pouvoir de l'amour. Il ne s'agit pas de poursuivre un système d'harmonie universelle, comme le préconisaient Fourier ou Leibnitz : si dans un orchestre chacun jouait par soi-même, ce serait la cacophonie ; si tous les instruments étaient identiques, ce serait la monotonie ; il vaut beaucoup mieux l'inégalité des instruments et l'harmonisation des sons pour

¹ Architecte et ingénieur, il a fondé la Fondazione Mediterraneo et les États-Unis du Monde en 1987. En 1990, il a suspendu son activité et vendu la plupart de ses biens pour venir en aide aux victimes des guerres. Professeur honoraire dans diverses universités, il est l'auteur d'études et de publications en plusieurs langues.

arriver à une grande symphonie universelle, indispensable pour sauver la planète et vivre en paix. Les « États-Unis du Monde » doivent mettre en œuvre cette action difficile ».

La vérité contenue dans la devise de sœur Maria Pia, que nous retrouvons déjà dans notre conversation avec Naguib, nourrira profondément notre sentiment commun et constituera la base de l'action chorale et partagée, pour la paix et la protection de la création, des « États-Unis du Monde ».

C'est Gustavo Adolfo Rol, un homme éclairé et très religieux - lié à la famille salésienne et à Don Bosco, qui a vécu à Turin de 1903 à 1994 - qui a lancé l'« appel pour les États-Unis du Monde » le 11 janvier 1987.

Sur le plan politique et social, Rol défend l'idée des « États-Unis du Monde » depuis les années 1940, au lendemain de la Seconde guerre mondiale, qui n'aurait pas éclaté si les « États-Unis d'Europe » avait déjà existé. Il n'y aurait pas eu une Allemagne et une Italie contre une France et un Royaume-Uni, pas plus qu'il ne peut y avoir, par exemple, un Wyoming et un Colorado contre un Utah et un Idaho.

Dans une lettre adressée au quotidien La Stampa et publiée le 27 janvier 1987, Rol écrit : « Les premiers hommes se sont fait la guerre : puis deux familles, deux tribus, deux villes, puis la guerre

entre les nations a commencé. Aujourd'hui, les « États-Unis d'Europe », c'est vague, mais après ? Ce serait la guerre entre les continents. Passons donc aux « États-Unis du Monde ».

Aujourd'hui, tout va très vite, autant prendre de l'avance pour mettre fin aux catastrophes actuelles et éviter celles à venir.

Je suis certain que les « États-Unis du Monde » sont déjà inscrits dans l'histoire et il me semble que la science le prouve dans son exploration continue et passionnée d'un univers dont la connaissance appartient à tous les peuples de notre petite planète.

La science, au-dessus de toute considération politique et dans une parfaite unité éthique, est un bien commun ». Rol avait déjà des idées semblables avant la guerre, dès 1937.

J'ai rencontré Gustavo Adolfo Rol en janvier 1987 à son domicile de Turin, en compagnie du « sculpteur de couleurs » Mario Molinari et de son épouse Pia Balducci : à cette occasion, je m'étais fixé pour objectif de mettre en pratique l'appel de Rol à créer les « États-Unis du Monde », qu'il avait lancé le 11 janvier de cette année-là dans un discours téléphonique au cours de l'émission télévisée *Domenica In*, appelée en direct par le réalisateur Franco Zeffirelli et la présentatrice Raffaella Carrà.

Depuis, j'ai changé de vie en vendant la plupart de mes biens pour aider les victimes

Sœur Maria Pia Giudici et Michele Capasso.



des guerres et promouvoir le dialogue et la coexistence pacifique entre les peuples. L'appel et l'idée de Gustavo Adolfo se sont immédiatement transformés en un projet politico-institutionnel qui allait impliquer, au cours des années suivantes et à partir de la « Grande Méditerranée », plus de 180 pays et 16,000 organisations et institutions de la société civile : parmi les premiers membres fondateurs figuraient les Salésiens de Don Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice.

En 2017, au siège de Naples des « États-Unis du Monde » et du « Musée de la Paix », nous avons installé l'« Oratoire salésien mondial » avec la Chapelle contenant les reliques de Saint Jean Bosco et de Sainte Marie Dominique Mazzarello et un parcours « émotionnel » réparti sur les cinq

Don Ángel Fernández Artime, Recteur Majeur, inaugure l'Oratoire Salésien Mondial le 17 février 2017.



Mère Yvonne Reungoat avec les conseillères provinciales et les directrices de la province meridionale, 9 novembre 2017.

étages du musée intitulé « Don Bosco, la force de l'amour ». Après l'inauguration, le Recteur Majeur Don Ángel Fernández Artime et Mère Yvonne Reungoat, de nombreuses Filles de Marie Auxiliatrice du monde entier ont visité ce lieu unique: en particulier, beaucoup de jeunes ont été frappés par le message et le charisme de Don Bosco, qui les a invités, surtout en ce moment difficile de l'histoire, à devenir des « chasseurs de positif ».

Le 18 novembre 2022, à Naples, au siège des « États-Unis du Monde », en présence de représentants de la Famille salésienne, le rêve cultivé depuis 35 ans a été couronné : 181 pays et membres fondateurs ont signé la « Constitution des États-Unis du Monde » contenant les droits et les devoirs des habitants de la planète et basée sur les encycliques *Laudato si* et *Fratelli tutti*.

Les « États-Unis du Monde » rassemblent des pays, des institutions internationales, des villes, des

universités, des congrégations religieuses et des organisations de la société civile pour partager les connaissances et lutter contre l'injustice sociale, les guerres, les pandémies, la dilapidation des ressources et le changement climatique : l'objectif fondamental est d'affirmer la liberté et l'égalité par l'application des droits fondamentaux de la personne humaine. Depuis 1987, nous construisons une « grande chaîne » composée d'hommes et de femmes des cinq continents avec lesquels, par une action chorale commune, nous soutenons un changement de paradigme de développement du monde à travers une géopolitique différente qui doit mettre le Bien Commun au centre, en mettant en œuvre des stratégies inédites de croissance, de compétitivité et de coopération fondées sur l'éthique, la justice sociale et la juste répartition des biens et des ressources.

Les « États-Unis du Monde » représentent un laboratoire d'idées pour des actions concrètes et partagées dont le cœur est la sauvegarde des valeurs fondamentales de l'humanité dans le respect des différentes identités et cultures, combinant « Paix » et « Durabilité ».

Visite d'Abu Mazen pour faire don du tableau de la Vierge, symbole de la Palestine chrétienne.



Avec le Roi d'Espagne, Philippe VI, qui a toujours soutenu les ÉUM.



■ Dialogue pour la paix

L'article 15 de la « Constitution des États-Unis du Monde » - seul organisme international à en avoir adopté une - stipule : « *Les États-Unis du Monde poursuivent le dialogue pour la paix et œuvrent concrètement à sa protection, avec la participation de tous les habitants de la terre : fondée sur le principe de fraternité et sous l'égide des organismes internationaux, ils contribuent à promouvoir le règlement diplomatique des conflits entre les États et les différentes réalités culturelles, ethniques, politiques et religieuses* ».

Le dialogue pour la paix a surtout besoin d'hommes et de femmes de bonne volonté qui assument le rôle de « dialogues », mais, surtout, de « pardonneurs ». C'est le « **pardon** » qui est l'élément fondamental pour soutenir la paix.

Après l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023, lors d'un voyage à Jérusalem et à Tel Aviv, j'ai tenté de convaincre des interlocuteurs qualifiés et influents de la nécessité de « pardonner » : face aux images peu flatteuses de corps mutilés, massacrés, décapités, brûlés et violés par les terroristes du Hamas,

Avec Shimon Peres, premier secrétaire général des États-Unis du Monde.



j'ai attiré l'attention sur le bien-fondé et la nécessité du « pardon », plutôt que de la vengeance. Si les dirigeants d'Israël avaient eu la force de pardonner et d'en venir immédiatement à la constitution de « deux peuples dans deux États » - espérée depuis des décennies - tout en promouvant les images atroces que seule une petite partie des initiés a pu voir dans les médias du monde entier, c'est le monde entier et les pays arabes eux-mêmes qui auraient condamné et isolé le mouvement terroriste et fondamentaliste pour le massacre qui a été perpétré.

Cela n'a pas été le cas : aux deux mille morts israéliens se sont ajoutés à ce jour plus de 35 000 morts palestiniens - pour la plupart des enfants innocents - et plus de 100 000 blessés, avec une population de plus de deux millions de personnes en pèlerinage permanent sur une bande de terre qui est devenue leur prison à ciel ouvert, sans nourriture et sans espoir.

La base du dialogue pour la paix est avant tout une **information correcte** : dans ce cas, par exemple, informer que le simple dégagement des 18 millions de tonnes de décombres causés à Gaza par les bombes israéliennes prendra 14 ans et que toute la zone sera polluée à jamais, ou que le marché mondial de l'armement a atteint le chiffre astronomique de plus de trois milliards de dollars en 2023, ou encore que les coûts engendrés par la guerre en Ukraine et dans d'autres parties du monde auraient pu - s'ils avaient été utilisés d'une autre manière - éliminer la pauvreté sur la planète et aider la recherche internationale à sauver la terre des dégâts que nous avons nous-mêmes causés. Ces informations contribueraient certainement à un dialogue utile.

L'un des problèmes de ce moment difficile de l'histoire du monde - qui entrave le dialogue pour la paix - est la **médiocrité**, l'ignorance et souvent la mauvaise foi de ceux qui nous gouvernent. Aujourd'hui, c'est une grande honte qu'un « artisan de la paix » doive s'adresser aux gens avec les mots d'un politicien. Et la honte

est si grande qu'elle ne peut être plus grande. Autrefois, comme le héros d'Andrej Platonov, je pensais que la chose la plus importante pour l'homme était de ne pas déranger l'autre dans sa vie. Aujourd'hui, je pense un peu différemment : il est encore plus important de faire tout ce qui est possible pour que personne ne puisse perturber la vie des autres.

Dans l'art, dans la politique, dans tous les domaines de la vie, nous vivons aujourd'hui dans un monde de gens de deuxième ordre. La tragédie ukrainienne, le conflit israélo-palestinien, les guerres « en morceaux » (comme le dit le pape François) dans plus de 50 pays du monde auraient peut-être pu se produire à l'époque de Sartre, Camus, Picasso, Krléza, Iwaszkiewicz, De Nerval, Ehrenburg, Khrouchtchev, Eisenhower, Charles de Gaulle, Willy Brandt, Sandro Pertini, Olof Palme, Nehru, Neruda, Brecht, Heinrich Böll, Alberto Moravia, Arthur Miller, Max Frisch, mais ils auraient certainement été mineurs par rapport à l'ampleur des crimes. Et que reste-t-il des vrais intellectuels fatigués, des vrais artistes, des vrais écrivains? Très peu.

Nous sommes donc confrontés à la tâche ardue et difficile de maintenir le dialogue pour la paix, même en présence d'une jungle infectée d'outils de communication de masse, en l'absence de valeurs fondatrices pour l'humanité et avec l'avènement prochain de ce que l'on appelle « l'intelligence artificielle » qui, si elle n'est pas gérée, constituera une véritable catastrophe éthique et morale. Une lueur d'espoir est la participation, sur ce même sujet, du pape François au prochain sommet du G7.

■ Les jeunes, chasseurs du positif

« Ma seule pensée va surtout aux jeunes : ils doivent devenir des *chasseurs de positif*, à la poursuite du *Vrai*, du *Beau* et du *Bien* ». C'est par ces mots que sœur Maria Pia a répondu à une question que je lui posais sur son testament spirituel, au terme

d'une longue vie consacrée au Seigneur.² Et c'est aux jeunes que sœur Maria Pia a véritablement consacré toute sa vie, comprenant qu'ils sont les protagonistes de l'avenir.

Le dialogue pour la paix signifie aujourd'hui retrouver la **capacité de dialoguer avec les jeunes**. À commencer par les familles, où se créent de plus en plus souvent des barrières, des malentendus et des interprétations erronées qui conduisent à des tragédies inimaginables. Un rôle important revient aux parents, qui doivent savoir dialoguer avec leurs enfants avec humilité et fermeté, en donnant surtout l'exemple. Ce n'est pas un hasard si le charisme de Don Bosco et l'action irremplaçable de Mère Mazzarello constituent encore aujourd'hui un point d'ancrage fondamental pour les jeunes en ces temps difficiles, face aux dérives de la consommation de la société actuelle : le mot clé est « partage ».

« Je suis ici pour partager » : ce sont les premiers mots adressés par le Pape François aux 1500 jeunes de la région du Triveneto présents sur le parvis de la Basilique de Santa Maria della Salute à Venise, à 10 heures du matin, le 28 avril 2024. Nous sommes invités à assister, avec une petite délégation des « États-Unis du Monde », à la brève visite qui ne dure que cinq heures, assez cependant pour écrire une page d'histoire importante pour une ville comme Venise, déjà une destination pour les visites papales. Aux garçons et aux filles, le pape François adresse l'invitation à « se lever parce que nous sommes faits pour le ciel, se lever de la tristesse pour regarder vers le haut, se lever pour se tenir debout face à la vie, et non pas s'asseoir sur le canapé ». Avec la



tendresse mais aussi la fermeté d'un père, François exhorte les jeunes en leur disant : « Ramez avec persévérance pour aller loin ».

De nombreuses paroles du Pape sont restées dans ma mémoire : « Les grandes choses se font avec le temps, par l'amour et la foi, par le dialogue pour la paix » ; « Le secret des grandes réussites est la persévérance » ; « Le téléphone portable est utile mais il empêche de rencontrer les gens ; ce dont on a besoin, c'est d'une étreinte, d'une poignée de main, d'un baiser : utilisez votre téléphone portable, mais étreignez les gens ! « le "faire seul" ne fonctionne pas dans les grandes choses : prenez la vie dans vos mains, mais *ensemble* » ; « Je vous prie de toujours porter avec vous un petit Évangile de poche et, de temps en temps, lisez quelques extraits » ; « La prière du Notre Père est la plus belle parce que la première parole est « Père » : celui qui aime le fils et ne l'abandonne pas ».

Avant de prendre congé de nous, avec désinvolture, comme il aime souvent le faire, le pape François dit : « Qu'est-ce que je t'ai dit tout à l'heure ? Un cri fort et convaincu s'élève de tous les jeunes : « Lève-toi et avance ! ».



² Le résumé du film documentaire « Maria Pia Giudici. La joie d'une vie simple » <https://www.youtube.com/watch?v=KQvCHQ1d3h0&t=251s>

Rencontre de paix qui aime, restaure et envoie¹

Marta Riccioli, FMA
martar@cgfma.org



Jean 20:11-18

¹¹Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. ¹²Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. ¹³Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » ¹⁴Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. ¹⁵Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » ¹⁶Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. ¹⁷Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » ¹⁸Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

¹³ « Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Les saints anges savent bien pourquoi elle pleure et qui elle cherche.

¹⁴ « Elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. »

Une scène remplie de tendresse et de bonté, où Celui qui est désiré se manifeste et pourtant, il se cache. Il est caché pour être cherché avec plus d'ardeur, trouvé avec plus de joie, jusqu'à ce que la personne aimée entre dans la demeure de l'Amour.

¹⁵ « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

As-tu ce que tu cherches sans le savoir ? As-tu la joie éternelle et pleures-tu ? Il est en toi Celui que tu cherches à l'extérieur. Tu sèmes tes larmes dans un tombeau. Cherche-moi dans ton

¹ Inspiré d'un texte anonyme du 13e siècle.



cœur ; Je ne suis pas mort. Je demeure, vivant dans l'éternité. Ton âme est mon jardin. Tu as raison de penser que je suis le Jardinier. Tes larmes, ton amour et ton désir viennent de Moi. Tu me possèdes en toi sans le savoir et c'est pourquoi tu me cherches à l'extérieur. Je me manifeste là pour que, entrant à l'intérieur de toi-même, tu trouves en toi Celui que tu cherches à l'extérieur.

¹⁶ « *Marie* »

Je te connais par ton nom, apprends à me connaître par la foi.

¹⁶ « *Rabbouni ! Maître.* »

Apprends-moi à Te trouver pour me trouver, apprends-moi à te toucher, je m'accroche à tes pieds, pour t'adorer.

¹⁷ « *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.* »

Ne pense pas que je suis le même qu'avant. Crois, et tu m'auras touché. Ton regard se pose sur moi, en tant qu'homme, et c'est pourquoi tu ne crois pas, parce que tu ne crois pas ce que tu vois. Tu ne vois pas Dieu ; crois et tu Le verras. Par ta foi, tu Me toucheras, comme cette femme qui a touché le bord de mon manteau et qui a été instantanément guérie. Pourquoi ? Parce qu'elle m'a touché par sa foi. Comme elle,

touche-Moi avec tes mains, cherche-Moi avec tes yeux, coure avec tes pieds vers Moi comme elle l'a fait. Je ne suis pas loin de toi, je suis le Dieu qui est proche, je suis la Parole qui est dans ta bouche et dans ton cœur. Et qu'y a-t-il de plus proche de toi que ton cœur ? C'est là, à l'intérieur, que tous ceux qui Me cherchent Me découvrent.

¹⁷ « *Je monte vers mon Père et votre Père.* »

Je t'annonce le dynamisme de ma Résurrection. Je suis le Seigneur du temps et de l'espace. Je t'envoie Marie, à la communauté et je te confie une mission.

¹⁷ « *Va voir mes frères* »

J'ouvre devant toi l'avenir et des relations renouvelées. À toi Marie, je te redonne ton nom en plénitude, commence ton chemin vers ta mission, pour annoncer la bonne nouvelle. Et en annonçant ce que Je te confie, laisse-moi transformer ton existence par cette rencontre avec moi. Je suis le Ressuscité.

¹⁸ « *J'ai vu le Seigneur !* »

... mon Bien-aimé, Il est vivant.



FORM@RE

Le rôle de l'école dans l'éducation à la paix

Mara Borsi, FMA

mara@fmails.it

L'école peut fortement contribuer au changement de la société et a un rôle crucial à jouer dans l'éducation à la paix. Ce sont précisément les jeunes générations qui peuvent nous aider à imaginer et à construire la paix et à comprendre profondément sa valeur.

Construire des visions partagées, jeter un regard sur ce qui se passe dans le monde, lire un livre ou explorer des œuvres d'art... il existe de nombreuses possibilités d'aborder les questions de la guerre et de la paix.

12

educ@re



Quel que soit le point de départ, il est important de réfléchir à l'essence de la paix : *les bonnes relations*.

La paix et le conflit sont deux termes opposés qui marquent les relations et notre vie quotidienne. La paix comme grand idéal, mais aussi comme quelque chose à rechercher dans les petites vicissitudes de la vie quotidienne. L'éducation à la paix part de là, de la manière dont nous, adultes, parvenons à accompagner les enfants, les jeunes et les adolescents tout au long de la journée, en encourageant des attitudes et des comportements

qui facilitent un climat de paix et en les aidant à résoudre les conflits de manière constructive.

■ Changer de valeurs

L'objectif principal de l'éducation à la paix est de promouvoir un changement de valeurs, d'attitudes et de comportements afin de cultiver un climat de classe basé sur la tolérance, le respect, la solidarité et la justice. En même temps, la résolution pacifique des conflits, le dialogue et la non-violence sont encouragés. Il s'agit d'une éducation aux valeurs qui vise à sensibiliser les adultes, les jeunes et la société en général à l'importance de la coopération et de la solidarité entre les différentes cultures et au respect de tous les êtres vivants.

L'éducation à la paix est un outil d'intervention qui vise à traduire la non-violence en actions concrètes liées à la vie quotidienne de chacun.

L'approche non violente du conflit ne considère pas le conflit comme exclusivement négatif, mais comme une crise qui, même en ayant des éléments de risque, contient des éléments de changement,

« De nos jours, la guerre est en soi un crime contre l'humanité. Les gens ont besoin de paix ! Le monde a besoin de paix ! Nous devons éduquer à la paix. Nous pouvons constater que l'humanité entière n'est pas encore suffisamment éduquée pour mettre fin à toutes les guerres ».

Pape François

de croissance et de développement potentiels. L'éducation à la paix est en même temps une éducation aux droits humains, à la citoyenneté,

à l'inter culturalisme, au dialogue et à la coexistence, à la démocratie, à la légalité et à la justice, aux compétences sociales et émotionnelles, au conflit et à la non-violence, à l'égalité des chances, à la solidarité et au partage, au respect de l'environnement, à l'économie de l'énergie, à la consommation critique.

L'école joue un rôle fondamental dans ce processus et constitue un terrain d'expérimentation privilégié pour la transmission

des attitudes et des valeurs de l'éducation à la paix. Loin d'être une « matière en plus », l'éducation à la paix est une attitude, l'attention constante que les enseignants et les élèves portent aux attitudes, aux actions et aux réactions. Elle s'inspire des événements de la vie quotidienne et peut être intégrée dans le programme annuel, en lien avec de nombreux domaines de l'enseignement.

■ Si l'école n'éduque pas à la paix, à quoi éduque-t-elle ?

Une école de la paix est avant tout une école qui réfléchit sur elle-même et se repense, tant sur le plan culturel qu'organisationnel. Tous - des chefs d'établissement aux enseignants, du personnel technique aux élèves et aux parents - doivent répondre à la question : que pouvons-nous faire pour que notre école devienne un lieu de paix ?

La paix s'enseigne et s'apprend. C'est pourquoi les écoles ont une responsabilité particulière. D'ailleurs, si les écoles n'éduquent pas à la paix, à quoi éduquent-elles ? L'éducation à la paix ne peut être considérée comme une tâche supplémentaire

13

à ajouter aux nombreuses autres qui incombent à l'école. Elle doit être considérée comme la toile de fond de l'ensemble du processus éducatif. Cela ne signifie pas que parce que « tout est paix », nous n'avons pas besoin de « faire quelque chose » de plus ou de différent. La paix, et surtout l'expérience de son absence, nous interroge et nous pousse à repenser sans cesse notre manière d'être et de faire l'école.

Adhérer à cette vision équivaut à réaliser l'utopie préconisée par la pédagogue italienne la plus connue au monde, Maria Montessori : réveiller l'éducation face à une société blessée par la guerre.

La paix est un thème transversal et universel (Montessori, 1949), c'est en effet le nœud entre les différents domaines de la connaissance. Elle est présente dans les différentes cultures,

religions et populations et trouve dans chacune d'elles un argument spécifique. L'humanité s'est toujours vue impliquée dans sa réalisation

dans les contextes auxquels elle appartient, en témoignant souvent par ses propres actions. La paix, en tant que condition personnelle, communautaire et même politique, peut être considérée comme l'élan et l'ouverture de « toute » l'humanité à adhérer à une pluralité de valeurs telles que la démocratie, la justice et la liberté ; des valeurs qui peuvent affecter le parcours humain et éducatif de

chaque personne. Ce n'est pas un hasard si les religions ont toujours proposé des chemins pour semer la paix. Ces « chemins » doivent être parcourus avec courage et créativité, mais ils requièrent avant tout un témoignage.

Les trois chemins, tracés par le Pape François

« La première idée que l'enfant doit apprendre, pour être activement discipliné, est celle de la différence entre le bien et le mal ; et la tâche de l'éducateur est de veiller à ce que l'enfant ne confonde pas le bien avec l'immobilité et le mal avec l'activité ».

Maria Montessori

« pour la construction d'une paix durable » (François, 2022), sont le dialogue entre les générations pour partager des projets communs, l'éducation, l'instruction et la sécurité du travail pour la réalisation de la dignité de la personne, sont particulièrement significatifs pour entrer dans un discours qui reconnaît la paix comme ayant une signification universelle, éducative et projectuelle.

La tâche de l'enseignant qui éduque à la paix est une tâche qui exige une attention à l'humain dans toutes ses dimensions.

■ Défi et boussole

L'enseignant est appelé à être un éducateur et un chercheur, un facilitateur et un négociateur, un « témoin expert » de l'époque dans laquelle vivent les élèves, capable de croiser les langages des nouvelles générations. De fait, l'enseignant qui éduque à la paix : est capable de collaborer avec ses collègues, les familles, les travailleurs du quartier dans la construction d'une communauté éducative ; se tient à jour, recherche et étudie, se renouvelant dans les contenus et les méthodes d'enseignement ; est capable de promouvoir une interprétation inclusive de la citoyenneté globale et locale ; agit avec respect selon les principes de paix et de non-violence et témoigne de ce choix dans les différents contextes professionnels, dans les relations avec les élèves/étudiants, les collègues et les familles.

Montessori, elle aussi, a insisté sur la nécessité de défendre la paix en attribuant à la pédagogie un rôle essentiel pour la rendre universelle et opérationnelle, et donc capable d'éduquer les jeunes à la rencontre et au respect des peuples, des cultures et des religions différentes. Pour la « Docteure », « la paix est un principe pratique de l'humanité », c'est-à-dire une nécessité qui

« Éduquer, c'est aider la vie à marcher sur les chemins larges et toujours nouveaux de l'expérience avec un esprit de joie, de fraternité, de désir de bien et de responsabilité ».

Maria Montessori

requiert une action préventive - en ces temps plus que jamais - et une réflexion au niveau de la communauté.

Au premier plan, il y a la nécessité de s'éduquer et d'éduquer à la paix en faisant grandir chez les nouvelles générations la capacité de l'imaginer, de la désirer, de la comprendre, de la défendre et de la construire là où elle n'existe pas encore. Il est donc essentiel d'accepter le thème de la paix comme un défi et une boussole pour l'éducation des jeunes générations.

L'exhortation de Montessori gravée sur sa tombe à Noordwijk (Hollande) : « *Je prie les enfants qui me sont si chers et pour qui tout est possible, de s'unir à mon vœu de construire la paix entre les hommes et dans le monde* » résume pleinement l'engagement culturel et éducatif qu'elle a pris pour construire une culture de la paix.

L'éducation à la paix se nourrit de bonnes pratiques. C'est pourquoi l'enseignant est appelé à se reconnaître comme un « professionnel qui réfléchit » : un chercheur pour répondre aux besoins des nouvelles générations afin de coordonner et d'orienter l'éducation à la paix vers des parcours efficaces et significatifs, et non stéréotypés, dans lesquels l'élève peut exercer une citoyenneté active sous toutes ses facettes.

Éduquer à la paix est un engagement éthique qui interpelle les sphères éducatives formelles, informelles et non formelles. Elle exige la coopération et ici, le dialogue devient un pont jeté sur ce qui peut diviser des peuples, des cultures et des religions différents.

L'école joue un rôle crucial parce qu'elle est « liberté » et « intégration ». Elle est le lieu où se tissent les relations, mais elle est surtout une communauté capable d'enrichir la dimension anthropologique, les expériences et la sphère de valeurs de « toute » la population scolaire.



Écouter pour être des artisans de paix

Giulia Paola Di Nicola - Attilio Danese

danesedinicola@prospettivapersona.it

Comme toutes les bonnes dispositions, c'est dans la famille que l'on apprend l'art de l'écoute, car on vit avec des personnes de sexe, d'âge, de culture, de rôles différents, ce qui génère inévitablement des querelles et parfois des conflits. Il n'est personne qui n'ait été témoin, au moins une fois, des disputes entre papa et maman et qui n'ait craint que les liens ne soient irrémédiablement rompus. On ne compte plus les enfants dans le monde qui traînent les pieds à cause de l'absence de paix dans la famille.

Dès l'enfance, on devrait apprendre de ses parents à écouter l'autre attentivement, honnêtement, même s'il manifeste des opinions contraires, en croyant en sa bonne foi et en investissant avec confiance dans la possibilité de recommencer après une erreur, de réactiver une relation qui semble rompue. La violence, l'arrogance, les préjugés et la rigidité proviennent de ceux qui se montrent incapables de se mettre à la place de l'autre, ne supportent pas les idées différentes, jugées stupides et malveillantes, et veulent imposer les leurs. La guerre reproduit la forme des conflits familiaux et interpersonnels à grande échelle et entre États.

La culture contemporaine n'aide pas. Le bruit des places publiques rend l'écoute hâtive, inattentive, superficielle. On a l'impression que la violence et l'ignorance pullulent grâce à un contexte culturel et politique, fomenté par les médias de masse, qui réduit tout à des slogans, alimente la désinformation et la fixation idéologique. L'imbrication du malaise socio-économique généralisé et de cette dégradation de la culture de masse crée une situation perverse où ceux qui tentent de stimuler le cerveau sont dépassés par ceux qui remuent le ventre. Ce n'est pas seulement

le développement des fake news qui affecte la distorsion de la démocratie, mais le langage tout entier, qui s'immisce et se détériore, reflet de l'incapacité à prêter attention à l'autre. C'est un fait que le *Rapport sur les risques du Forum économique mondial* a classé la désinformation, qui menace la sécurité mondiale, comme une préoccupation majeure pour les deux prochaines années.

En politique, ce sont ceux qui jouent sur les contradictions qui l'emportent. Les différences sont amplifiées et juxtaposées les unes contre les autres, ce qui amène les groupes les plus fragiles de la population à prendre des positions biaisées, à adopter un comportement partisan et à remplacer la confrontation par un affrontement agressif et souvent violent. L'ego se sent fort s'il prend parti : soit pour la majorité, qui défend toujours ses propres actions en minimisant les antécédents et les contributions de l'opposition, soit pour l'opposition qui, au lieu de faire des propositions complémentaires et/ou alternatives, cherche cavalièrement les faiblesses de tout ce que fait la majorité, insulte et s'emporte. Les accusations d'incompétence, de manque de sens de l'État

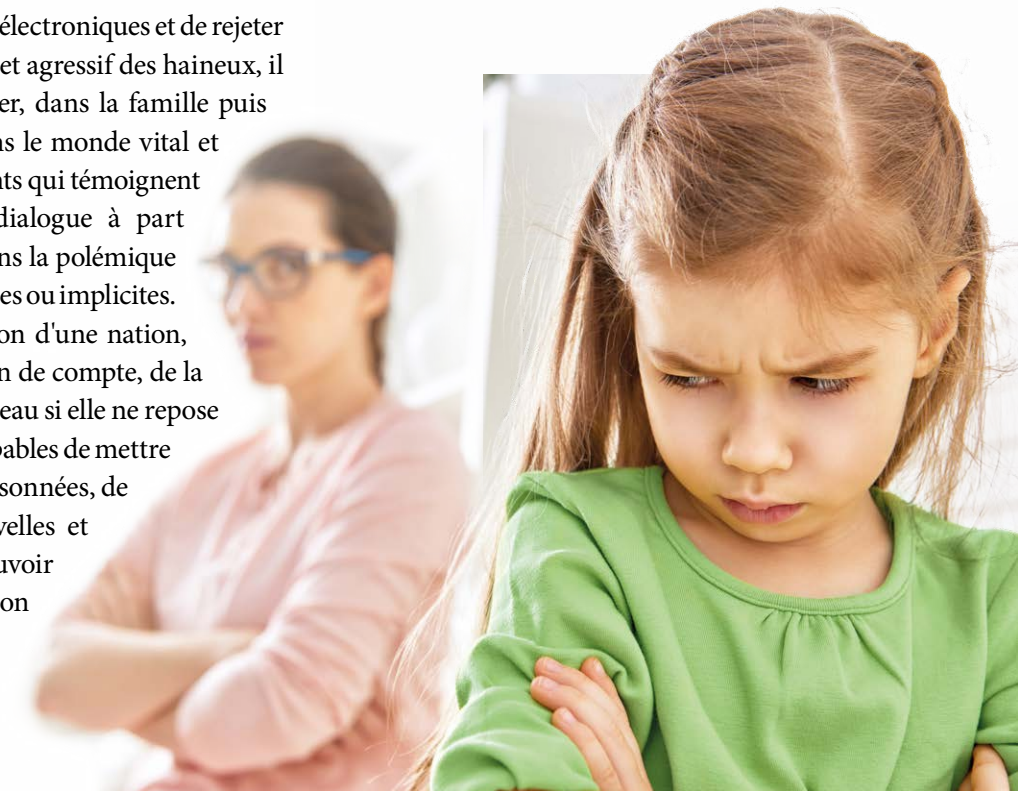
et d'immobilisme fusent. L'opinion publique dominante s'installe dans la polarisation des camps, qui ne concerne pas seulement ceux que Giovannino Guareschi a qualifiés de l'épithète offensante de « trinariciuti », c'est-à-dire « à trois narines », en référence aux communistes qui, dans la période d'après-guerre, « aspiraient » à la dictée du journal du parti avec leur troisième narine. Trop de politiciens professionnels se tournent vers les prochaines élections en négligeant les problèmes concrets et plus urgents des citoyens.

Pourtant, dans les journaux italiens, on peut lire des éditoriaux savoureux de commentateurs qui raisonnent avec détachement et réalisme, mais on sait que ce n'est pas le meilleur qui ressort, outre le fait que la bonne presse est en train de perdre son emprise sur le grand public. On ne peut pas se limiter au face à face ni à la lecture, vu l'explosion des médias sociaux qui captent une grande partie des citoyens et des électeurs enclins à absorber plutôt qu'à construire.

Pour combattre l'habitude de se moquer facilement de ses adversaires et favoriser un échange serein d'idées qui stimule la capacité de discernement et d'écoute, pour avoir des adolescents, futurs citoyens, capables de s'autocontrôler dans l'utilisation des appareils électroniques et de rejeter le langage simplificateur et agressif des haineux, il est nécessaire de favoriser, dans la famille puis dans les immeubles, dans le monde vital et public, des comportements qui témoignent de la possibilité d'un dialogue à part entière, sans exagérer dans la polémique et les accusations, explicites ou implicites. Il en va de la construction d'une nation, de la démocratie et, en fin de compte, de la paix, qui n'est qu'un drapeau si elle ne repose pas sur des personnes capables de mettre en place des échanges raisonnés, de formuler des voies nouvelles et alternatives, de promouvoir des instruments d'inclusion et de participation.

Nous en sommes loin, comme en témoignent les épisodes d'intolérance et de montée du fanatisme dans les universités, lieux privilégiés de contestation souvent dépourvus de propositions et malheureusement anti-démocratiques s'ils empêchent la liberté d'expression. Quels citoyens de demain sont ces jeunes qui ont empêché le rédacteur en chef de la Repubblica, Maurizio Molinari, de s'exprimer à l'université Federico II ? Et ceux qui ont empêché le discours de PARENZO ? D'autre part, on ne peut pas courir après des hypothèses de militarisation des universités pour empêcher les manifestations et la liberté d'expression, des solutions qui risqueraient d'élargir la zone d'extrémisme. Il est pourtant urgent de faire quelque chose, surtout face à la montée de l'antisémitisme à la suite des événements de Gaza et à la propagation du poutinisme (pourquoi si peu de manifestations pour l'Ukraine aujourd'hui presque détruite ?)

Il ne s'agit pas seulement d'étudiants, puisque le Sénat académique de Turin a également rejeté le protocole de coopération avec les universités israéliennes. Ces épisodes ne se limitent pas non plus aux universités. En témoigne le très



mauvais signal : le 20.5.2023, le chaos a éclaté à l'Arena Piemonte dans le hall d'exposition de Turin, empêchant la présentation prévue du livre « *Une famille radicale* » par la ministre de l'égalité des chances, de la famille et de l'accouchement, Eugenia Roccella. Un groupe d'une trentaine de manifestants (Extinction Rebellion, Comité Essenon, féministes de « Non una di meno », Vendredis pour le futur et l'écologie), assis par terre dans le hall, a brandi des banderoles et crié des slogans, rendant impossible toute discussion sur le texte. Pourtant Roccella a un passé radical et féministe, mais son choix catholique est considéré a priori comme conservateur et inacceptable. Il n'y a pas eu d'occasion de présentation publique à cause de la protestation. L'une des activistes s'est substituée à l'auteur et a lu un communiqué - évitant ainsi le dialogue - contre les positions catholiques sur des questions telles que l'avortement et l'utérus à louer, en ajoutant la prétendue « indifférence »

du gouvernement face à la crise climatique. La police de Turin a identifié et inculpé 29 activistes pour violence privée. Roccella, au contraire, a demandé que personne ne soit expulsé : « Je ne pouvais pas l'accepter parce que j'ai un passé où j'ai été expulsée d'un sit-in et je ne veux pas que cela se produise ». Pourtant, elle a dû quitter la scène, constatant que la solidarité entre les femmes est désormais un slogan du passé, car les manifestants n'ont pas voulu la confronter au sujet de l'utérus à louer, de la marchandisation du corps des femmes et du marché raciste qui en découle (les enfants des femmes noires coûtent moins cher que ceux des femmes blanches). La réaction de l'éditeur Rubbettino a été significative : « Une occasion de débat ratée. Ce n'est pas un bon signe pour la démocratie. Le livre d'Eugenia Roccella est aussi l'histoire d'une vie passée à défendre les droits civiques, les droits des femmes et la liberté. On l'a empêchée de parler alors qu'elle a donné une leçon de style en faisant parler les manifestants ».

Quelle paix, avec leur posture non-libérale, ces jeunes demandent-ils ? Ils le confirment :

- La paix repose sur une attitude démocratique qu'il faut défendre et toujours reconstruire, sans la considérer comme acquise.
- Les actes d'intolérance ne contribuent pas à la cause. Ils rebondissent sur ceux qui les commettent et nuisent aux familles (quelle douleur pour les parents dont les enfants sont identifiés par la police !), aux groupes sociaux, aux partis.
- Le préjugé largement répandu à l'encontre des idées des autres repose sur la haute estime dogmatique et individualiste que l'on a de ses propres convictions.
- L'espace accordé aux positions qui incitent directement ou de manière latente à la confrontation soutient les intérêts des groupes de pouvoir économiques et politiques visant à saisir le consentement des personnes culturellement et psychologiquement moins bien équipées.

- La réalité montre qu'une certaine obtusion dans la comparaison des différences dépasse les catégories auxquelles elles appartiennent : il ne s'agit pas de s'illusionner sur la solidarité spontanée entre les femmes, sur la supériorité éthique d'un groupe sur l'autre, qu'il s'agisse de femmes et d'hommes, de droite ou de gauche, de jeunes ou de vieux, de religieux ou d'athées. Il en va de la profondeur civile et éthique de la démocratie, telle que préconisée par la Constitution italienne: « Toute personne a le droit d'exprimer librement sa pensée par la parole, par l'écrit et par tout autre moyen de diffusion » (art. 21). La neutralité n'est certainement pas la solution, car elle s'avère souvent lâche et néfaste. Il n'y a pas de démocratie sans « partis », porteurs d'opinions opposées qui s'affrontent raisonnablement sur le « bien de la patrie » (Cesare Balbo l'a bien expliqué), mais il n'y a pas non plus de démocratie si l'on laisse prévaloir le refus intolérant d'un dialogue ouvert et respectueux. Lorsque l'on se concentre sur l'objectif de faire taire l'autre, d'éteindre sa voix pour qu'elle ne soit même pas entendue, et encore moins contestée, on ouvre la porte aux dictatures et au despotisme, même si c'est sous une forme douce.

Que faut-il tolérer et jusqu'où ? La tolérance peut-elle être absolue si les idées racistes, machistes et propagatrices de violence pullulent ? Il n'y a pas de solutions rapides et faciles qui descendent d'en haut. Mieux vaut multiplier, autant que faire se peut, les ateliers éducatifs capables de nourrir dans chaque lieu de coexistence ce « minimum d'éthique » à respecter pour éviter le chaos, en créant des espaces alternatifs, où l'on apprend à accepter les temps plus longs de l'éducation, la patience de la confrontation, l'écoute respectueuse et la discussion sereine. Il est difficile d'espérer qu'il y aura des citoyens prêts à donner leur vie pour défendre le droit à la libre expression de la pensée, comme le préconise la phrase célèbre attribuée à Voltaire : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je donnerais ma vie pour que vous puissiez le dire » (en réalité, par Evelyn Beatrice Hall dans *Les amis de Voltaire*, 1906). Nous ne pouvons pas avancer sans fixer une limite à l'opposition légitime, ce qui est la tâche des politiciens et des juristes, mais ce qui importe avant tout, c'est que le nombre de citoyens-héros prêts à s'engager dans un dialogue franc et respectueux augmente, même si cela implique une certaine volonté de payer de sa personne.





les jalousies, les comparaisons, les fantasmes et bien d'autres. Et elle continue à le faire. Mais si la connaissance du contenu dangereux des peurs réelles permet de trouver des défenses ciblées et sûres, les réactions aux peurs « créées » par le contenu dangereux construit deviennent très problématiques et négatives. Dans les relations interpersonnelles et internationales, elles créent d'énormes injustices et des souffrances à n'en plus finir.

Dans l'Observatoire Romain du 15 avril 2024, Pierluigi Banna écrit : « Derrière les conflits, il y a toujours la peur de ne pas être à la hauteur. Mais une solution existe ». Reconnaître et accepter le contenu réel des peurs suscitées par les relations interpersonnelles est difficile, mais possible. Il s'agit de s'arrêter, de laisser derrière soi les attentes de ce monde qui nous veut efficaces, d'entrer avec respect et bienveillance dans la profondeur et la complexité de nous-mêmes et des situations, et d'y laisser la place à une pensée critique éclairée par les grandes valeurs

« L'espoir est lié au courage : pour avoir de l'espoir, il faut avoir du courage, c'est-à-dire croire en soi, car nous pouvons tous changer ».

Paolo Crepet

humaines et la foi. Dans cet espace où la lumière enveloppe d'une étreinte pleine de confiance et avec l'aide d'une personne sage, il devient possible non seulement de reconnaître les vraies raisons des peurs avec les dynamiques psychiques qui les ont construites, mais aussi de trouver le courage de les accepter. Reconnaître et accepter ses limites, c'est

s'accepter tel que l'on est, s'unifier, n'avoir plus rien à cacher, plus rien à perdre, plus rien à défendre, et donc dépasser cette peur de ne pas être à la hauteur qui crée le conflit. Et, dans le sentiment de profonde béatitude que procure le fait de se sentir libéré des blocs cachés, trouver aussi, comme l'a récemment demandé le Pape, « le courage du drapeau blanc » lorsque le bien de la communauté humaine, la paix, sont en jeu. Ceux qui ont fait l'expérience de cette libération, dans la vie quotidienne, dans le grand comme dans le petit monde, sont capables d'accepter la confrontation avec ceux qui sont différents, d'écouter, de dialoguer et de collaborer sans

préjugés ; ils n'ont pas peur de reconnaître le besoin exagéré de posséder, d'avoir du superflu, ainsi que le besoin de se croire le seul détenteur de la vérité et d'avoir le dernier mot en s'imposant avec arrogance ; ils n'ont pas besoin de critiquer tout et tout le monde pour se sentir importants ; ils savent apprécier la critique, sourire avec humour d'eux-mêmes, créer de la fraternité.

« Communiquer est un acte d'amour, une reconnaissance que l'un a le droit de savoir et l'autre le devoir de dire ».

Paolo Crepet

Paolo Crepet, psychiatre, écrivain et éducateur de renom, dans son dernier livre : « Prends la lune. Un dialogue entre générations », observant les difficultés que rencontrent les jeunes face à un monde qui les veut toujours parfaits et inébranlables, écrit : « Peut-être que nos garçons et nos filles doivent arriver à se sentir des

super-héros lorsqu'ils sont capables d'accepter leurs propres faiblesses et de se dire, de s'aimer ! » On pourrait dire la même chose, et peut-être plus encore, pour les adultes. Trouver le temps de rentrer en soi, se libérer des excuses/préférences induites par la peur de se sentir obligé de suivre la course à l'efficacité, au faire, et s'exonérer ainsi de l'effort de penser, de se connaître, de comprendre et d'accepter de se remettre en question, avec les temps qui passent, ce pourrait être vraiment des « Super-héros ». Mais dans l'étreinte de la Lumière qui vient d'en haut et en compagnie d'une amitié sage, outre l'acceptation de ses propres limites, l'ouverture au dialogue et la création de relations engageantes qui construisent la paix deviennent possibles.



Sur le chemin ardu pour construire la paix... redécouvrir la voie du dialogue

Pina Del Core, FMA
pina.delcore@gmail.com

Sur le chemin ardu pour construire la paix dans un contexte mondial de crise de la démocratie, de brutalité croissante du pouvoir, de violence individuelle et collective qui a abouti à une guerre qui menace d'anéantir l'humanité, il est plus urgent que jamais de s'engager dans la recherche d'une paix active et créative, de trouver ensemble une manière différente d'aborder la diplomatie et les négociations, de s'engager sur les chemins du dialogue visant à restaurer des relations internationales pacifiques et durables. Cela devient possible si nous encourageons des changements profonds dans les personnes, dans les communautés et les institutions. Cet effort vise les attitudes, les croyances et les valeurs, les orientations émotionnelles, en particulier celles qui sous-tendent les préjugés, les visions identitaires et les mémoires collectives.

Retrouver le chemin du dialogue

Le chemin du dialogue est la première condition d'un processus de paix réaliste, capable de transformer le conflit en ressource et de refuser la violence.

« Dialogue », est un mot magique mais aussi concret. Il habite nos rencontres, notre quotidien aujourd'hui enveloppé par le cauchemar d'une guerre mondiale qui semble imminente et qui génère un sentiment d'impuissance généralisé

face à la prise de conscience que les possibilités d'une solution semblent lointaines et encore imprévisibles.

Le dialogue est aussi un mot d'une importance vitale dans tous les domaines de l'existence humaine, car il a un pouvoir formidable de faire le bien et de mal, de construire et de détruire, d'harmoniser et d'apaiser, de générer un conflit ou la réconciliation. En effet, il existe un dialogue qui « désarme » et un dialogue

qui alimente l'opposition et l'argumentation. Toute rencontre humaine avec les autres, avec les amis mais aussi avec les ennemis, avec ceux qui manifestent des dissensions, des oppositions, des sentiments de revanche, de vengeance et d'arrogance, interroge et met à nu notre relation avec la vie, avec l'autre et aussi avec Dieu. Nous sommes appelés à nous évaluer continuellement au risque de nous laisser dominer par des paroles, des pensées, des attitudes et des gestes qui vont au-delà du « correct » social et relationnel, du respect et de la tolérance, et qui cèdent la place aux préjugés et à l'hostilité.

Le dialogue est une nécessité, une exigence profonde de la personne, mais aussi un défi, surtout lorsque les relations interpersonnelles sont remises en question, que ce soit dans les groupes, les communautés, la société et le monde.

Le dialogue est à la base de toute relation. Or, dans notre société de communication toujours virtuellement connectée, le dialogue est devenu plus difficile et le risque existe de ne plus pouvoir se faire comprendre en raison de la multiplication des malentendus, de l'ambivalence, de l'offense ou de la violence verbale.

Dans les contextes complexes et fluides du monde contemporain, seule la culture du dialogue pourra aider à faire face à la domination aliénante des connaissances scientifiques et technologiques avancées et à redécouvrir la dignité de l'être humain authentique, la force régénératrice de la fraternité, au-delà de tout conflit et de toute hostilité entre les peuples.

En ces temps de guerre « institutionnalisée », de terrorisme et de grands conflits ethniques et sociaux, nous nous interrogeons de plus en plus sur la nécessité de nous concentrer davantage sur l'éducation, d'investir dans la formation des hommes et des femmes d'aujourd'hui, pour la vie et l'avenir de l'Église et de la vie consacrée, afin

que la culture de la rencontre, de la confrontation et du dialogue soit fortement affirmée comme antidote à l'incommunicabilité, à l'individualisme égocentrique, à la conflictualité toujours latente, à la fragmentation de la pensée comme menace à la liberté de parole, à la difficulté de mettre en œuvre la prévention, la médiation et la résolution pacifique des conflits.

Vers une nouvelle grammaire des relations avec l'autre

La relation avec l'autre est l'un des grands nœuds de la contemporanéité. L'orientation que le pape François indique à l'Église et à la société est celle d'apprendre à réécrire une nouvelle grammaire des relations. C'est ce dont l'humanité a besoin, car elle porte en elle une « nostalgie » envahissante de la relation avec l'autre, une « nostalgie » du dialogue et de la confrontation pour pouvoir mettre en

œuvre une communication interpersonnelle constructive qui conduise à l'harmonie et à la paix. Or, comme l'affirme Martin Buber, « le dialogue authentique et donc tout accomplissement réel de la relation humaine passe par l'acceptation de l'altérité ». Dans les relations

entre les personnes, comme dans toute interaction sociale, le dialogue et la communication jouent un rôle clé. En effet, la plupart des problèmes relationnels sont dus à un manque de dialogue et donc d'écoute de l'autre et de la réalité. On connaît la force du dialogue qui, dans sa racine étymologique (*logos*=discours et *dia*=entre), signifie discours entre les personnes, surtout s'il n'est pas marqué par la dialectique de la défense de son propre point de vue, peut-être contre celui de l'autre, mais par la nécessité d'une confrontation qui enrichit les deux interlocuteurs et favorise la transformation de la pensée vers des convergences et des synergies sans précédent. De cette manière, le dialogue devient la clé de la solution



contre la fragmentation de la pensée typique du monde contemporain, où l'individualisme et le protagonisme personnel peuvent entraver la vision globale et la même pensée critique qui, au contraire, nous permet de surmonter les dichotomies et la rigidité mentale pour converger vers une conscience commune et des décisions partagées et cohérentes.

La possibilité de comprendre l'autre et de se comprendre mutuellement se conçoit mieux en fonction du niveau d'harmonie qui peut être établi entre les interlocuteurs. Comme l'affirme avec autorité le philosophe allemand Gadamer, « la compréhension entre les hommes se fait sur la base d'un horizon commun qui vit dans la langue que nous parlons » et « l'expérience de la vérité n'est donnée que dans le *dialogue*, dans cette dialectique de la question et de la réponse qui alimente le mouvement circulaire de la compréhension » (Gadamer H.G. 1931).

■ Les composantes fondamentales du dialogue dans le contexte des relations humaines

Tout d'abord, à la base du dialogue se trouve une relation d'ouverture toujours réciproque. Il ne peut y avoir de communication sans la réciprocité de l'ouverture à l'autre, aux innombrables « tu » qui sont devant et autour de nous, c'est-à-dire sans les saisir comme des « tu » dans leur identité personnelle et les accepter comme tels. Cette prédisposition à s'ouvrir à l'autre, dans un sens actif et passif, permet l'émergence d'un climat relationnel plus étendu qui englobe un « nous » certainement plus riche et plus inclusif. Cela entraîne inévitablement une plus grande complexité des interactions, la communication elle-même pouvant devenir conflictuelle en raison de la présence d'oppositions, de divergences et de heurts ou de l'émergence de l'individualisme et du protagonisme personnel. Ainsi, le passage du Je au Tu, en tant qu'étape intermédiaire vers le « Nous »

de la communauté, de la nation ou du monde global, est rendu plus difficile et problématique. Bien que nous soyons conscients que la structure même de la personne humaine est *dialogique*, le chemin du dialogue n'est pas une réalité automatique et naturelle. En effet, la nature des relations dans lesquelles nous sommes impliqués se construit à travers une série de *négociations implicites*, parfois même de compromis. Il s'agit de construire en soi des attitudes qui se transforment ensuite en styles de vie, en une manière d'être *pour* et *avec* l'autre qui doit être cultivé à travers un exercice et un engagement constant, toujours remotivé et renouvelé dans la vie quotidienne.

Les principales composantes du dialogue, compte tenu de la grammaire complexe des relations humaines, peuvent être résumées comme suit :

- la sortie de soi ou plutôt la décentralisation

du Moi pour devenir disponible à l'ouverture ;

- comprendre l'autre, c'est-à-dire savoir se placer à partir du point de vue et de la réalité de l'autre ;
- prendre sur soi l'autre et ses exigences, « prendre sur soi » ses questions, ses besoins et ses problèmes, ses souffrances comme ses joies ;
- faire confiance, exprimer l'appréciation et l'estime, sans lesquelles il ne peut y avoir de communication positive, condition indispensable pour que l'autre personne s'ouvre ;
- la clarté, la sincérité et le courage de se dévoiler, dans le respect et l'équité, en reconnaissant les dons et en acceptant les limites, en offrant à l'autre la liberté et l'autonomie d'être soi-même ;
- apprendre à gérer avec compétence, efficacité et créativité les conflits ou toute opposition, avec la conviction que même à partir des

conflits, il est possible d'apprendre à tirer le meilleur de soi-même et des autres sans attendre une solution à tout prix, en activant les ressources et les compétences intérieures, telles que la capacité de médiation et de négociation, afin de transformer le conflit en une ressource pour nous-mêmes et pour les autres.

La mise en pratique de *l'art du dialogue* comme *moyen de construire la paix* implique d'orienter plus sérieusement les processus de formation et d'apprentissage vers des situations de conflit relationnel, non seulement par l'application de techniques psychosociologiques ou de dynamiques déconnectées de la réalité, mais aussi par des exercices ou des *formations* spécifiques qui aident à prendre conscience des attitudes envers l'autre, de son propre style de communication et de la manière dont il l'aborde ou l'influence, ainsi que de notre capacité d'écoute active.



Communiquer avec le cœur

par **Pascaline Affognon, FMA**
linaamorevolezza@gmail.com

Soeur Maria Teresa Añaños Colón, FMA missionnaire espagnole, est arrivée en Afrique le 13 janvier 1982, en Côte d'Ivoire, où elle a été aussi animatrice de communauté et responsable des novices. Par la suite, elle a été missionnaire au Madagascar, supérieure de la Vice-province, missionnaire au Togo et au Mali. Elle réside actuellement dans la communauté d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Le 6 avril 2024, l'ambassade d'Espagne en Côte d'Ivoire lui a décerné la « Croix d'officier de l'Ordre d'Isabelle la catholique ».

■ **Quelle était votre première communauté ?**

Duekoué, Côte d'Ivoire, une des communautés issues du projet Mornèse. Nous étions trois sœurs : sœur Maria Asunción Bosch, Soeur Bagur et moi-même. Une infirmière laïque nous accompagnait. Mes souvenirs sont très beaux et je remercie Dieu de tout mon cœur. J'étais heureuse, heureuse. Tout me donnait de la joie, une joie que j'essayais de partager sans rien attendre en retour. C'était un moment de grâce.

■ **Comment est-ce que vous avez pu communiquer le charisme salésien ?**

Dans la simplicité en cherchant être une Fille de Marie Auxiliatrice, en mettant en pratique tout ce que nous avons appris durant les années de formation sous divers aspects, en découvrant les semences du charisme dans les personnes, dans les enfants et les jeunes filles, de qui j'ai beaucoup appris. La communication du charisme passe aussi à travers la vie communautaire dans la recherche de la volonté de Dieu et dans le partage.

■ **Quels sont les aspects de la culture qui ont aidé à la communication du charisme ?**

Plusieurs! L'accueil, la fête, la simplicité,

l'ouverture et le partage, la dimension religieuse, surtout la joie des enfants qui sont capables de se réjouir des petites choses, la capacité de souffrance des personnes. Les difficultés rencontrées m'ont aidée à mûrir. Une des difficultés est celle de la langue. Je pouvais seulement dire quelques paroles, mais les gens étaient contents de nous entendre parler leur langue. Ils riaient quand je me trompais. Pour



dépasser cela, nous avons cherché à communiquer avec le cœur, la langue universelle.

■ **Quel a été le rapport avec les premiers missionnaires Salésiens ?**

A Duekoué, avant notre arrivée, nos frères Salésiens avaient parlé aux gens de notre arrivée. Et effectivement, notre arrivée fut une fête. Nos frères Salésiens nous attendaient avec un cœur ouvert. Nous nous sommes insérées dans les diverses activités de la Paroisse: les visites dans les villages, la promotion de la femme, la formation des catéchistes, l'oratoire, l'animation des groupes, l'accompagnement du groupe Cœurs et âmes vaillantes, de la Jeunesse étudiante catholique (JEC), le dispensaire pour les premiers soins, etc. La collaboration entre nous était très bien.



■ **Quels ont été les défis ?**

Les périphéries. Tout de suite, nous avons pris conscience que la mission n'est pas une affaire personnelle mais communautaire. Chacune de nous avait une responsabilité spécifique. Pour moi, c'était l'école. Sœur Sion s'occupait de la promotion des femmes et l'infirmier était gérée par sœur Elena, activités qu'elle a portées en avant avec beaucoup de compétence et de sollicitude. L'Evêque, Monseigneur Bernard Agré, était pour nous comme un père qui a eu toujours confiance en nous. Son désir était de construire une grande école catholique pilote pour toutes les autres écoles du diocèse, dans le but de partager le système préventif, chose que nous avons commencé tout de suite avec la formation des maîtres pour une transformation des mentalités. Progressivement, nous avons trouvé que l'éducation aux valeurs est une urgence. L'école a grandi très vite. Les cinq classes



du cours moyen élémentaire étaient pleines à craquer. En peu de temps, la mission est devenue belle, et on y a ajouté le pensionnat pour les filles et l'école. Des difficultés, nous en avons eu aussi, le cyclone qui a détruit plusieurs choses et nous étions obligées parfois de recommencer à zéro. Pratiquement chaque mois, il y avait quelques mésaventures.

■ **Comment a été votre insertion dans le diocèse ?**

Cela n'a pas été difficile. Nous avons pu connaître pratiquement toutes les missions du diocèse et nous avons travaillé beaucoup. La responsabilité du conseil pédagogique et l'accompagnement des huit écoles nous ont été confiés. Nous devons les visiter périodiquement.

Le dimanche, c'était beau parce qu'on allait dans les villages pour l'animation liturgique: La paroisse avait plus de 80 communautés chrétiennes que nous visitons mensuellement. Le soir venu, on se retrouvait pour la prière et le partage des expériences vécues et puis le dîner. C'était vraiment de beaux moments. Les activités de vacances, avec la participation de quelques volontaires, ont été d'autres moments significatifs.

■ **Es-tu satisfaite de ta présence comme Fille de Marie Auxiliatrice missionnaire en Afrique ?**

Oui, je suis très satisfaite. Ce que je pourrais dire aux jeunes consœurs, c'est de se laisser saisir par Jésus chaque jour, avoir de la passion pour l'humanité comme Don Bosco et Madre Mazzarello. Ceci voudrait dire, être amoureux de Jésus. Je vois le futur avec beaucoup d'espérance.

■ **L'Ambassade d'Espagne en Côte d'Ivoire vous a décerné cet honneur en reconnaissance de vos réalisations dans le domaine de l'éducation et de la promotion humaine. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?**

Je rends grâce au Seigneur pour ce qu'il a fait en moi et dans l'Institut. La médaille d'honneur que j'ai reçue l'est au nom de l'ensemble de l'Institut. Sœur Chantal Mukase, Conseillère générale visitatrice en visite canonique dans notre Province, qui était présente à la cérémonie de remise de médaille, a profité de l'occasion pour remercier les autorités, en particulier l'Ambassadeur, d'avoir conféré le mérite au nom du Roi d'Espagne à une Fille de Marie Auxiliatrice et d'avoir présenté, dans son discours, l'Institut et en particulier le travail accompli en Afrique au service des enfants et des jeunes. Cela nous encourage à travailler toujours au nom de la fraternité pour transmettre aux jeunes l'amour de la vie, le désir de vivre et d'être des signes d'espérance pour le monde.



Moatize ! Une mission qui chante et qui enchante

Luisa Macamo, FMA

luisamacamo@gmail.com

Depuis 24 ans, la communauté des Filles de Marie Auxiliatrice offre son service et son amour aux habitants du village de Moatize. La communauté et la mission ont été confiées à la protection de Sœur « Vera Occhiena » « Vera Wacucena », ce qui, dans la langue locale, signifie Sainte du Mozambique. Il s'agit d'une mission qui découle de l'initiative salvatrice de Dieu et qui implique le don de la prédilection pour les plus vulnérables (C 63) de notre société : les jeunes, les adolescents et les enfants que la Divine Providence nous confie, afin qu'avec eux et à travers eux, nous puissions toujours être des mères vivifiantes, dans une société qui exclut, marginalise et ferme l'oreille aux cris des plus pauvres.

Dans cette réalité, la communauté éducative veut être la voix de tant de personnes qui n'ont pas, être une présence amicale qui écoute et accompagne les jeunes femmes et leurs familles. Les adolescents et les enfants étant un groupe à risque, la communauté éducative développe une série d'activités pour la croissance et le développement intégral de toutes les personnes ciblées.

Parmi les activités que nous réalisons, il y a l'accompagnement diversifié de 800 élèves de la première à la sixième année, la formation de la communauté éducative, l'administration et la

gestion de l'école primaire et du jardin d'enfance, qui réalise des activités pour 150 enfants âgés de 3 à 5 ans dans les mêmes locaux que l'école primaire. Nous nous sentons appelés à rejoindre les familles des enfants et à les aider à fréquenter chaque niveau scolaire grâce à des adoptions à distance, ce qui leur permet de réaliser leur rêve de poursuivre leurs études, car beaucoup d'entre eux vivent chez leurs grands-parents.



En plus de ces activités, les quatre Filles de Marie Auxiliatrice qui composent la communauté accompagnent également, pendant la période de vérification et d'orientation, les jeunes femmes qui montrent des signes de vocation à la vie consacrée et qui frappent à notre porte. Une autre de nos activités consiste à visiter les communautés de la périphérie, en travaillant avec les curés, en animant et encourageant les communautés et les jeunes qui s'y trouvent, en les formant à la vie chrétienne. La communauté des FMA est activement engagée dans les activités paroissiales et diocésaines, coordonnant, prenant en charge et accompagnant les différents groupes de foi, avec une attention particulière à la catéchèse. Nous coordonnons aussi la catéchèse dans les paroisses salésiennes où nous travaillons. Avec les laïcs, nous nous engageons ensemble dans la formation de la communauté éducative, en vivant la synodalité, en planifiant, en mettant en œuvre et en évaluant ensemble, tout comme nous

« éduquons en éduquant » à prendre soin de notre planète, en transmettant des pratiques de bonne coexistence, comme une façon de construire ensemble l'avenir de la planète, afin de laisser quelque chose de positif aux nouvelles générations. Les défis de cette mission sont nombreux et nous touchent de près en tant qu'éducateurs. Nous voulons entendre le cri des adolescentes, qui sont souvent contraintes à des mariages précoces, ce qui entrave leur développement à tous les niveaux et, dans de nombreux cas, met leur vie en danger. Pour elles, nous voulons construire une maison où elles pourront poursuivre leurs études, se préparer à la vie et faire leurs propres choix. Cette maison sera un signe du passage de Mère Chiara au Mozambique à l'occasion de la Fête de la reconnaissance de cette année, et du geste de solidarité qui a uni toutes les communautés éducatives du monde à cette occasion, rendant visible l'esprit de famille et la communion des biens qui caractérisent notre Institut.

Reconstruire les ponts

Maria Baffundo, FMA

hmariab@gmail.com

« En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver. » FT 225

Nous connaissons tous l'histoire « Le pont et les deux frères », qui est significative pour le monde



intéressant des relations interpersonnelles et internationales aujourd'hui. https://www.youtube.com/watch?v=4JrDIO_QhfI

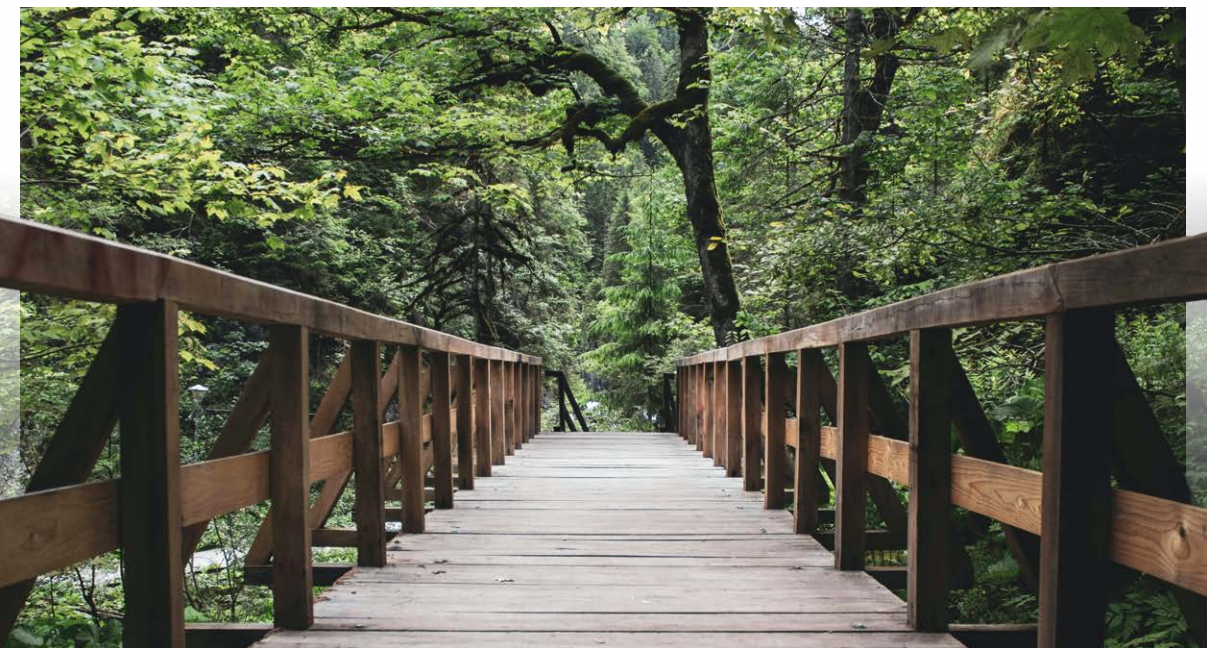
Les relations internationales sont en train d'échouer et les raisons s'aggravent d'année en année. Selon le Centre des affaires internationales de Barcelone (CIDOB¹), 2023 a été l'année la plus conflictuelle au monde depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, avec 237 000 morts dans

10 conflits armés majeurs, certains plus connus que d'autres, mais qui nous concernent tous.

Nous avons beaucoup entendu parler de ces conflits. Il existe de grands spécialistes de chaque stratégie utilisée, de nombreux graphiques sont établis sur les décisions possibles et leurs effets, nous pouvons citer des noms et des coupables... L'appel à la PAIX nous hante. Et aussi cette question : comment s'impliquer ? Que faisons-nous pour changer les choses ?

Les conflits sont des luttes pour survivre, pour atteindre le bien-être et la liberté ; ce sont des disputes pour construire son identité et, en fin de compte, pour défendre la satisfaction des besoins humains fondamentaux. Si nous regardons notre réalité la plus proche,

¹ Centre de recherche concernant les affaires internationales et qui analyse les questions globales qui influencent les dynamiques politiques, sociales et de gouvernements.



nous trouvons un grand nombre de désaccords qui nous affectent socialement, dans nos familles, au travail, avec nos amis et dans notre façon de nous mettre en harmonie avec la nature. C'est une grande crise, malgré les nombreux progrès et améliorations technologiques, nous ne parvenons pas à nous comprendre, à discerner ensemble les meilleures solutions, et le fossé se creuse davantage. Nous avons vu l'importance de l'écoute dans ce processus de compréhension. Il est maintenant temps d'approfondir une communication plus complète. Qu'est-ce que cela signifie ? Il est bien connu que l'acte de communication le plus simple n'a lieu que lorsque le message est compris. Le simple fait d'envoyer, de dire quelque chose ou d'écrire n'est pas de la communication, il n'en est même pas proche, c'est juste une expression libre du **moi**.

Lorsque ce cycle est terminé, c'est-à-dire lorsqu'un **tu** reçois le message envoyé, et que ce processus bidirectionnel est terminé, on peut commencer à parler de communication.

La communication accompagne l'humain depuis ses origines et lui a permis d'évoluer, de grandir et de se comprendre ; pour cela, il a fallu passer du « je » et du « tu » à un **nous**. C'est ainsi que s'est instauré le dialogue si nécessaire à l'évolution de l'humanité. Ce **nous** invite chacun et chacune aujourd'hui à faire communauté. La communauté est communication et la communication est communauté.

Aujourd'hui, le respect, la tolérance et l'empathie ont disparu des relations interpersonnelles. Sans ces valeurs, il n'y a pas de compréhension. Dialoguer, ce n'est pas affirmer son opinion, imposer ses idées. Pour pouvoir le faire, il faut avoir la capacité d'écouter, d'apprendre des autres, d'être attentif et surtout d'être capable de silence, ce qui permet de mieux comprendre et de ne pas nourrir de préjugés.

L'essor des nouvelles technologies permet aujourd'hui une meilleure communication, c'est ce qui était promis, mais malgré la possibilité de

se rencontrer au bout des doigts ou d'un seul clic, nous sommes davantage séparés et sans dialogue. Combien d'entre nous laissent leur téléphone portable de côté lors d'une réunion ? Quand ils montent dans le bus, ou dans le métro, il y a un **je** sans fin, connectés à eux-mêmes et non aux autres, n'écoulant pas ce qui se passe autour d'eux ou ayant la tête baissée et les yeux fixés sur leurs appareils.

Nous perdons nos fonctions et nos sens, il est urgent de retrouver notre voix, notre odorat, notre toucher, il est urgent de se regarder dans les yeux. En tant que société, en tant que gouvernement, nous avons cessé de promouvoir la coexistence avec les personnes qui nous entourent. Nous n'avons plus formé de communautés avec un objectif commun, nous avons été ravagés par l'individualisme et la concurrence au lieu de valoriser la différence, la diversité des points de vue et des pensées qui enrichissent le dialogue et lui donnent de la qualité.

« L'évolution de l'individu, de l'ensemble de l'humanité, est liée à la sagesse qui existe entre les relations entre les personnes et l'apprentissage d'être des « personnes meilleures ». Pour réaffirmer ce besoin d'apprentissage, écoutons encore une fois notre Pape François : « *Dans cette époque qui risque d'être riche en technique et pauvre en humanité, notre réflexion ne peut partir que du cœur de l'homme. Ce n'est qu'en nous dotant d'un regard spirituel, en retrouvant une sagesse du cœur, que nous pouvons lire et interpréter la nouveauté de notre temps et redécouvrir la voie d'une communication pleinement humaine.* »²

Nous savons que nous ne sommes pas les premiers responsables de la gestion des règles, des lois ou des relations entre les pays, mais nous disposons d'un grand pouvoir : le dialogue (et qui dit dialogue dit écoute, parole, voix).

Un pouvoir qui, comme le charpentier de la

² Message du Pape François pour la 58^e Journée mondiale des communications sociales, 2024.

parabole, est capable de contenir la colère pour réconcilier, créer des frères et des sœurs et combler le fossé. Comment pouvons-nous changer le cours de ces situations conflictuelles par le dialogue ? Les grands scénarios multiculturels, interreligieux, et d'idées politiques différentes, nous parlent de respect, d'acceptation des nations, chacune avec des cultures, des traditions, des idées, des langues différentes ; c'est-à-dire de voir le monde avec et depuis une autre perspective pour comprendre les sentiments et les actions des autres. Avec des actions qui profitent également aux autres, nous aurons des sociétés plus justes et plus équitables. Notre tâche principale sera de promouvoir les communautés de



LE PONT ET LES DEUX FRÈRES

Deux frères, Tomas et Javier, vivaient d'amour et d'entente dans des fermes adjacentes. Un jour, une grave querelle a éclaté entre eux, la première après 40 ans de culture commune, de partage de machines et d'outils, d'échanges constants de récoltes et de marchandises. Cela a commencé par un petit malentendu, qui s'est amplifié jusqu'à ce qu'il explose en un échange de mots amers, suivi de semaines de silence.

Un matin, on a frappé à la porte de Tomas. Quand il l'ouvrit, il trouva devant lui un homme avec des outils de charpentier : « Je cherche du travail pour quelques jours », dit l'étranger, « peut-être avez-vous besoin de quelques petites réparations dans votre ferme et je pourrais vous aider ». « Oui, dit l'aîné des deux frères, j'ai

du travail pour toi. Regarde là-bas, de l'autre côté du ruisseau, dans cette ferme vit mon voisin, mon jeune frère. La semaine dernière, il y avait une belle prairie entre nous, mais il a détourné le lit de la rivière pour nous séparer. Il l'a peut-être fait pour m'énerver, mais je ferai mieux : tu vois ce tas de bois près de la grange ? Je veux que tu construises une clôture de deux mètres de haut, je ne veux plus jamais le voir ». Le charpentier a répondu : « Je crois que je comprends la situation, je vais faire un travail qui vous satisfera ». Le frère aîné aida le charpentier à rassembler tous les matériaux nécessaires et quitta la ferme pour le reste de la journée afin d'aller faire des courses au village. Le charpentier a travaillé dur toute la journée, mesurant, coupant, clouant. Au coucher du soleil, lorsque le fermier

revint, le charpentier venait de terminer son travail. L'agriculteur a sursauté. Il n'y avait pas de clôture de deux mètres, mais un pont. Un pont qui reliait les deux fermes de l'autre côté du ruisseau. C'était une véritable œuvre d'art.

À ce moment-là, son frère cadet, Javier, est venu de sa ferme, de l'autre côté du pont, l'a serré dans ses bras et, les yeux pleins de larmes, lui a dit : « Tu es un grand homme ! Tu as construit ce beau pont après ce que je t'ai fait. Merci, pardonne-moi ».

Pendant que les deux frères faisaient la paix, le charpentier rassembla tranquillement ses outils pour partir. « Non, non, attends, reste encore quelques jours, j'ai plusieurs travaux à te confier », dit le frère aîné au charpentier. « Je resterais volontiers », répondit-il, « mais j'ai beaucoup de ponts à construire. »

dialogue et de parvenir à un équilibre. Le dialogue est sans aucun doute la base d'un nouveau paradigme pour la civilisation d'aujourd'hui.

« Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs ». FT 284

La confiance des jeunes dans le dialogue est un espoir pour la paix

par la Rédaction

Dans un contexte de conflits, il est possible que nous nous sentions submergés par le pessimisme et la résignation. La parole des jeunes à travers le monde, leur confiance mutuelle dans le dialogue, devient pour chacun l'espoir d'un avenir meilleur, qui nécessite l'écoute et la compréhension réciproque, cruciales pour établir la paix.

En regardant le monde plongé dans les conflits, il est possible de se sentir écrasé par la lourdeur des images, des informations, des spéculations. La première réaction à ce récit négatif du monde peut être de se fermer en soi. La réaction constructive, cependant, est tout le contraire : s'ouvrir. La paix passe par l'écoute, mais quelle est la suite ?

La réponse à cette question est à portée de la main, ou plutôt du cœur, car nous sommes cette réponse. Lorsque nous sommes capables de dépasser nos propres besoins et de voir que le bien de l'autre est tout aussi important, lorsque nous refusons de répondre au conflit par la violence et que nous choisissons le dialogue, nous nous rapprochons de la paix. Le dialogue est le mot clé pour bâtir la paix. Il commence par l'ouverture d'esprit, exige de la patience et la volonté de renoncer à la prétention de détenir toute la vérité. Il faut aller au fond de ses motivations et accepter qu'une autre personne puisse choisir différemment de nous. L'éducation à l'engagement partagé par la rencontre devient alors l'enjeu éducatif majeur. Nous

devons décider - ensemble - pour le bien et c'est pourquoi le dialogue est la condition indispensable à la paix.

Oliwia Byliniak
Mszczonów, Pologne, FMA novice

On dit que la paix est un paradis perdu dans notre monde. Grâce à la technologie, nous sommes plus connectés que jamais. Cependant, nous avons connu plus de conflits que jamais. Je crois que le dialogue est un moyen de bâtir la paix dans le monde. Nous avons tous des idées et des croyances différentes, mais nous pouvons trouver du positif dans nos différences en les acceptant et en les respectant. Nous devrions nous concentrer sur notre objectif commun, éviter l'exclusion dans le dialogue et adopter une attitude accueillante. Nous devons être ouverts et écouter les autres plutôt que de les pousser à accepter nos idées par la force. Nous ne devons pas juger les autres, mais essayer de les comprendre et de les traiter comme nous aimerions être traités. Nous devons être prêts à faire partie de la solution et du processus qui garantit la paix. Cela créera une véritable confiance, l'harmonie et l'amitié dans le monde. Nous pourrions alors retrouver notre paradis perdu qu'est la paix.

Dinkneh Temesgen Tadesse
Hossana, Éthiopie

Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde où les discours de cruauté, de déshumanisation et d'indifférence à l'égard de la vie de l'autre sont de plus en plus fréquents. Le réflexe de l'individualisme nous éloigne de ceux que nous côtoyons et nous fait croire que nous pouvons être en paix sans nous préoccuper de ce qui nous perturbe, mais qu'en est-il de la paix si elle ne tient pas compte de la dignité et du bien-être de chaque personne ? Comment pouvons-nous atteindre cette paix sans la pratique du respect

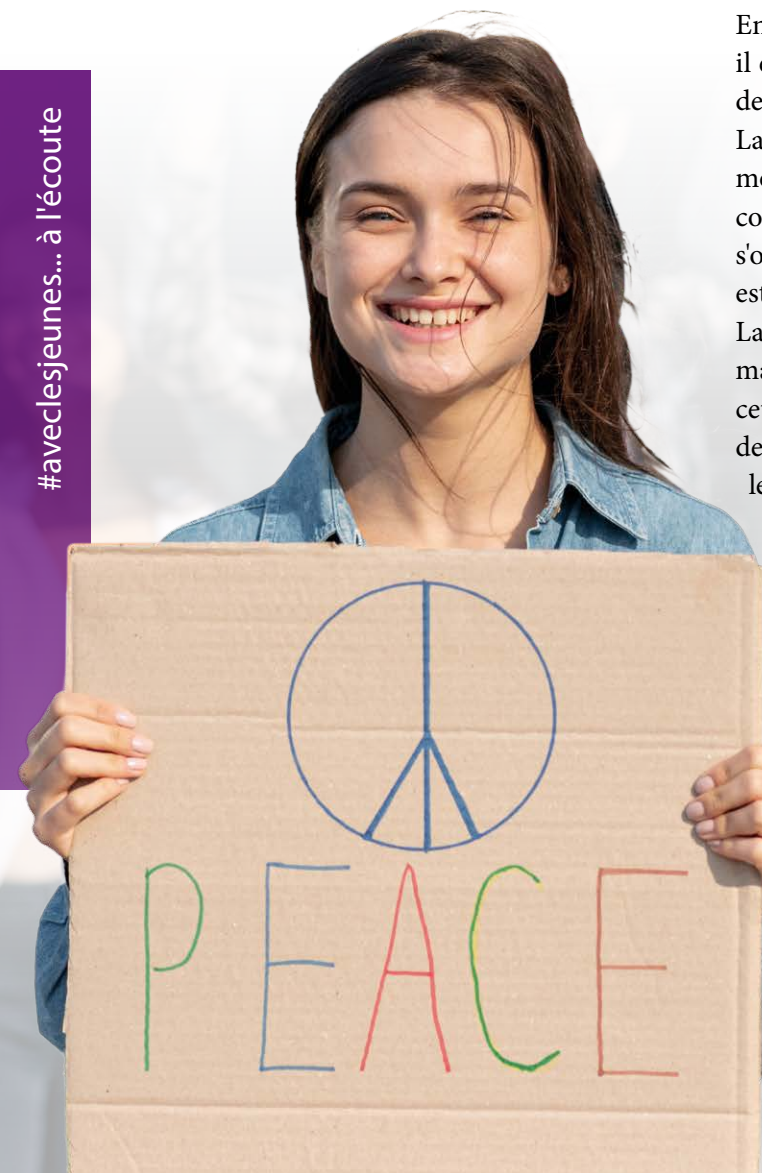
et de l'écoute ? Partager la bonne nouvelle en ces temps nécessite des chrétiens et des chrétiennes qui soient conscients de la réalité dans laquelle nous vivons. La guerre, la faim, la violence et la haine sont le produit de décisions qui nous empêchent de vivre dans des sociétés où règne la paix. Lui, qui nous a donné la paix, sa paix, nous incite à ouvrir les portes et à nous rendre à la rencontre de ce prochain qui a été vulnérable, mais aussi à la rencontre de ceux qui, par leur action ou leur omission, ont permis qu'il en soit ainsi. Surmonter collectivement l'indifférence peut être la clé pour transformer la réalité en un horizon où le mot paix n'est étranger à personne.

Marisa Costa
Buenos Aires, Argentine

Pour que le dialogue soit une condition de la paix, trois éléments sont nécessaires : la connaissance, la compétence et l'attitude. Bien connaître les informations, les perspectives, les causes, les conséquences... comme fondement pour avoir sa propre opinion dans le dialogue. Avoir des compétences en communication pour présenter clairement, afin d'être bien compris. Et surtout, il faut avoir des attitudes telles que le respect, l'écoute, afin de rechercher ensemble la meilleure solution pour le bien commun.

Teresa Nguyễn Hoàng Ngọc Anh
Thủ Đức, Vietnam

Les mots ont un pouvoir énorme et, en période de bouleversement ou de crise, ils peuvent avoir un pouvoir de guérison. Chacun peut se souvenir d'un moment où il a rencontré un obstacle avec une autre personne ; le fait de parler et de parvenir à un accord lui a apporté la sérénité, parce qu'il savait que ce moment ouvrirait une nouvelle voie, dans laquelle les deux parties collaboreraient pour que le dialogue soit rétabli. Pensons à ces situations dans lesquelles de nombreuses personnes dépendent d'un dialogue : ce sont des moments où les mots



ne doivent pas être prononcés sans penser à l'autre et doivent avoir une connexion spéciale entre l'esprit et le cœur, ce qui aide à trouver un espace pour un dialogue sincère et synergique, dans lequel chacun cherchera le bien de l'autre, atteignant ainsi la Paix tant désirée.

Ingrid Yessica Guzmán Guevara
Santa Tecla, Salvador

De nombreuses guerres ont marqué notre histoire, souvent dues à des rancœurs qui, non exprimées diplomatiquement, ont conduit les hommes à créer de véritables massacres. Déjà Dante Alighieri, dans son ouvrage « De vulgari eloquentia », présentait le dialogue comme le seul outil permettant à l'homme, en tant qu'animal social, de communiquer avec l'autre, de créer une union et un lien. Le dialogue représente donc une occasion unique de s'exprimer aux autres et de pouvoir créer des relations pacifiques et de confiance au sein de notre communauté. Ce n'est pas un hasard si nous trouvons également d'autres personnalités importantes qui invitent la société à « s'asseoir autour d'une table » afin de parvenir à la « paix éternelle », notamment le philosophe Kant avec son œuvre « Pour une

paix perpétuelle » et le financier Jan de Bloch qui, avec ses prédictions basées sur l'animosité refoulée et cachée des pays européens les uns envers les autres au début des années 1900, a anticipé la Première guerre mondiale.

Le dialogue est fondamental pour construire un climat de paix et cela s'applique aux individus et, en pensant plus grand, à des pays entiers. Grâce à l'ONU, des pays entiers, par le biais de délégations, travaillent ensemble pour trouver une solution commune dans différents domaines : par exemple, pour atteindre l'objectif de la paix au sens strict ou celui du changement climatique. Il y aura toujours des pays qui, en essayant de mettre de côté leurs différences, feront prévaloir les intérêts de la communauté afin de maintenir une paix durable sur tous les fronts. La naissance de l'Union européenne est due précisément au dialogue et à l'accord conclu immédiatement après la fin de la Seconde guerre mondiale entre les pères fondateurs : Alcide de Gasperi, Konrad Adenauer et Robert Schuman : un Italien, un Allemand et un Français.

Leonardo Casati et Lorenzo Maggi
élèves de l'Istituto Maria Ausiliatrice,
Lecco, Italie



LE CHEMINEMENT DE L'ÉGLISE

Le Synode : une conversation en toute amitié

Yvonne Reungoat, Mère générale émérite FMA

yreungoat@cgfma.org

Le fil rouge qui traverse tous les articles de ce numéro de la revue est : le dialogue, condition de la paix. Je m'inscris dans cette même ligne en partageant un aspect particulier du Synode d'octobre 2023.

■ Une longue conversation

Pendant l'Assemblée synodale, le dialogue a été vécu comme une longue conversation qui a duré tout le mois d'octobre et qui, je pense, sera prolongée dans le monde entier par les participants. En effet, il n'y a pas de synodalité sans conversation. La conversation fait partie intégrale de la vie quotidienne et est essentielle à la croissance de l'être humain. Sommes-nous conscients de ce que cette expérience ordinaire représente dans notre vie, de la qualité de la communication, de la dynamique et des liens qui se créent entre les personnes ?

Nous pensons spontanément à l'épisode des deux disciples d'Emmaüs qui, en chemin de Jérusalem à Emmaüs après la mort de Jésus, discutaient entre eux de ce qui s'était passé. Jésus lui-même s'est approché d'eux et leur a dit : « Quelles sont ces conversations que vous avez entre vous sur le chemin ? » À un moment aussi dramatique, les disciples ne pouvaient pas porter seuls ce fardeau insupportable à cause de la déception causée par la mort de Jésus. En chemin, ils partagent leur triste expérience et Jésus s'intéresse à ce qu'ils disent. Ce n'est qu'après les avoir écoutés qu'il leur explique les Écritures.



L'expérience a été la même pendant le Synode. La conversation spirituelle y a marqué de manière significative l'atmosphère de l'assemblée. J'ai été frappé par une réflexion du Père Timothy Radcliffe, lors de la Retraite précédant le Synode, sur le thème : une spiritualité de la synodalité. Il a souligné l'importance de l'amitié. Avant sa Passion, Jésus a prié : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous » (Jn 17,11). Les disciples étaient divisés et Jésus a prié le Père pour leur unité.

■ Une prière pour l'Unité des cœurs

Les participants au Synode, venus du monde

entier, marqués par des différences culturelles et des expériences diverses, avaient besoin de prier pour l'unité des cœurs et des esprits, pour aller au-delà des différences. Nous avons été invités à accueillir la parole de Jésus à ses disciples : « Je vous ai appelés amis » (Jn 15, 15). Le Père Timothy a souligné que « ce Synode sera fructueux et portera du fruit s'il nous conduit à une amitié plus profonde avec le Seigneur et entre nous, avec chaque participant. Le fondement de ce que nous ferons pendant le Synode sera les amitiés que nous créerons. Nous avons la tâche créative de créer des amitiés improbables, en particulier avec des personnes avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord ».

La conversation spirituelle a été l'espace où s'est créée cette expérience d'amitié qui, au fil du temps, est devenue de plus en plus une réalité, malgré les difficultés. L'amitié s'épanouit dans le partage des convictions profondes, mais aussi des doutes et de la recherche de la vérité. Nous avons été continuellement invités à passer du « je » au « nous », un passage plus authentique pour vivre l'amitié. L'Esprit Saint nous a guidés dans cette expérience d'amitié sans précédent, impensable au début du

Synode. Il nous a rendus progressivement disponibles à une écoute active et profonde de chaque personne et de chaque réalité, à une acceptation respectueuse des différences, des divergences, des souffrances, des espoirs, exprimés ou non, et capables d'une parole génératrice. En effet, en se sentant embrassés par l'amitié divine, les craintes et les résistances présentes dans les cœurs au début du parcours synodal ont été progressivement vaincues.

L'amitié est source de joie, et l'expérience de la soirée du 29 octobre 2023 est très significative. Après la conclusion du vote sur le rapport de synthèse, nous avons assisté à une explosion spontanée de joie ! Évêques, prêtres, laïcs, consacrés et consacrées : tous s'embrassent et les visages sont rayonnants : une expérience de grâce et de paix ! À ce moment-là, il apparaît que l'amitié s'est construite dans l'Esprit. La conversation basée sur l'amitié évangélique connaît des développements inimaginables, se multiplie et devient constructrice de paix dans le monde.

Combien il est important de se sentir embrassés par l'amitié évangélique lorsque nous marchons ensemble dans la vie quotidienne !



■ La conversation dans nos communautés

La vie consacrée est appelée à vivre et à développer *l'art de la conversation* dans les communautés et dans la mission. Il y a peut-être un risque de vivre les diverses occasions de conversation quotidienne avec une certaine routine, ou comme une banalité. En réalité, chaque conversation est un espace habité par Dieu et, dans la mesure où nous l'accueillons, il nous communique son amour. Dans cette optique, aucune conversation n'est insignifiante. Il est important de prendre conscience de cette opportunité extraordinaire dans la banalité de la vie quotidienne et de faire les choix qui s'ensuivent.

La force qui tient le monde ensemble est l'amour, et ceux qui le comprennent et le traduisent en actions peuvent changer le monde ! « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). Imaginons que Jésus vienne à nous aujourd'hui et demande à chaque communauté : « De quoi parlez-vous entre

vous ? » La réponse à cette question peut-elle nous donner l'occasion d'une lecture de foi de nos vies et de notre réalité ?

Nous sommes appelés à établir des *conversations* significatives et génératives qui nous font entrer dans une aventure qui ne peut manquer de nous transformer. L'écoute active, vécue avec espérance, nous permet d'entrer dans l'horizon de l'autre, de nous laisser toucher par ce que l'Esprit dit au cœur, d'où peut jaillir une parole profonde. Le silence est indispensable, qui n'est pas l'absence de *communication*, mais l'entrée dans la relation la plus profonde avec chaque personne rencontrée sur le chemin.

Nous nous sentons invités à renouveler l'art de la *conversation* dans le style synodal, dans nos communautés, dans la mission et avec les différentes vocations de l'Église. La conversation avec les autres se vit en même temps dans la *conversation* avec Dieu dans un entrelacement d'amour, source de bonheur et de paix.

Un village dans le cœur du Pape François

Alessandra Smerilli, FMA

asmerilli@pfse-auxilium.org

« Prendre soin de la « maison commune » est une responsabilité que nous assumons à l'égard de notre prochain et en même temps une manière de reconnaître l'infinie beauté de Dieu et de contempler le mystère de l'univers. Pour que s'éveille en chacun le désir de contribuer à l'accomplissement de ce devoir, j'ai rappelé, avec l'encyclique *Laudato si'*, l'exemple de saint François qui a manifesté un respect particulier pour l'œuvre créatrice de Dieu, la considérant inséparable de l'attention aux plus petits et aux abandonnés ». LS 10 (*Chirographe du Souverain Pontife du 2 février 2023*)

C'est par ces mots que le 2 février 2023, le Pape François a institué le *Centre Laudato si' pour l'enseignement supérieur* qui, comme le précise son statut, est un organisme d'activité scientifique, éducative et sociale, œuvrant pour la formation intégrale de la personne dans le domaine de l'économie durable et dans le respect des principes de l'encyclique *Laudato si'*. Le Saint-Père confie au Centre la tâche de réaliser le projet *Borgo Laudato si'*, dans les merveilleux jardins des villas papales de Castel Gandolfo. Le chemin tracé dans l'encyclique *Laudato si'*, et repris dans l'exhortation apostolique plus récente *Laudate Deum*, peut être parcouru

concrètement à travers des comportements et des choix conscients qui mettent au centre le soin de la Création et la justice sociale.

Pour donner vie à cette intuition lumineuse, le *Borgo Laudato si'* s'est vu confier 35 hectares de jardins et 20 hectares de terres agricoles dans la résidence d'été des papes. Il s'agit d'un patrimoine botanique et historique d'une valeur inestimable, composé des vestiges archéologiques de la Villa de Domitien et de plus de 3000 plantes et arbres de plus de 300 espèces botaniques.

L'éducation à l'écologie intégrale, l'économie circulaire et générative et la durabilité



environnementale sont les trois pierres angulaires de *Laudato si'* sur lesquelles une série d'interventions sont lancées pour préserver et entretenir la richesse des jardins et les rendre accessibles et inclusifs pour tous.

Dans chaque activité, une grande importance est accordée à la préservation de la biodiversité et à l'interaction harmonieuse entre les êtres humains et la nature. L'axe central du *Borgo Laudato si'* est l'éducation à l'écologie intégrale et à la fraternité, avec une attention particulière pour les personnes en situation de vulnérabilité.

Concrètement, au cours de cette première année d'activité l'ouverture des jardins au public s'est poursuivie conformément aux souhaits du Pape François, tandis que des travaux sont en cours pour faire en sorte que ceux qui visitent le Borgo aient la possibilité de combiner des siècles d'histoire, une beauté naturelle et artistique unique et une expérience *Laudato si'*, immersive et inclusive en une seule visite. Parallèlement aux visites, des cours de formation diversifiés sont prévus. Les premiers à démarrer sont des cours d'insertion professionnelle, en particulier pour les migrants, les réfugiés, les mineurs non accompagnés, les femmes victimes de violence, les jeunes et les adultes sans emploi, les personnes ayant des capacités différentes et les anciens détenus. Ils commencent dans les domaines de l'entretien des espaces verts, de l'élagage, du jardinage et de l'arboriculture. L'insertion professionnelle et l'accompagnement personnalisé pendant la première année d'emploi sont assurés.

Une grande attention est également accordée aux jeunes et aux adolescents : pour les plus jeunes - écoles primaires, collèges et lycées - des visites guidées et des moments éducatifs sont proposés, avec des activités et des ateliers. Pour les étudiants

universitaires, des écoles d'été, des cours et des journées d'approfondissement sur les thèmes de *Laudato si'* sont organisés en collaboration avec les différentes universités.

En outre, pour répondre à un besoin de plus en plus pressant, des séminaires et des retraites sur les thèmes fondamentaux de *Laudato si'* sont organisés à l'intention des entrepreneurs et des gestionnaires. Ces dernières années, nombreux sont ceux qui ont exprimé le souhait d'approfondir leur compréhension des thèmes de l'encyclique, afin de créer des entreprises qui ne soient pas seulement « vertes » ou durables, mais aussi orientées vers le bien.

Dans le domaine agricole, ils travaillent à la réorganisation et au développement d'une série d'activités telles que la production d'huile, de vin, de miel, de fruits, de légumes, d'herbes médicinales et de fromage. Pour rendre le projet plus durable, un modèle d'économie circulaire basé sur le partage, la réutilisation, la réparation, le reconditionnement et le recyclage est en cours d'élaboration. Il est prévu de créer une communauté énergétique basée sur les sources renouvelables, l'élimination du plastique et un système d'eau qui évite toute dispersion et permet la recirculation et la collecte de l'eau de pluie.

Le Borgo Laudato si' est une étape recommandée pour le Jubilé 2025 : les « pèlerins de l'espérance » pourront visiter un lieu qui, avec l'aide de tous, sera une maison accueillante, en particulier pour ceux qui habitent l'une des nombreuses périphéries existentielles de notre époque, et en même temps génératrice d'une nouvelle culture de l'attention. Il veut être un signe, un petit exemple brillant, pour montrer à tous qu'il est possible de vivre en harmonie avec la création, en poursuivant les sept objectifs *Laudato si'*.



Combattre la peur pour atteindre la paix

Marcia Kofferman, FMA
marciak27@yahoo.com.br

« *N'ayez pas peur !* » Cette expression profondément chrétienne apparaît 366 fois dans la Bible et est extrêmement pertinente pour toutes les nations, les religions et les cultures. Lorsque l'on analyse les racines des attitudes des individus et des groupes qui pratiquent et répandent la violence, des études récentes montrent que la peur est un élément clé. Cette stratégie a été largement utilisée dans le discours nazi et fasciste et continue d'être utilisée aujourd'hui par les politiciens, les groupes religieux et les extrémistes, avec des résultats très négatifs pour les sociétés.

L'appel à la peur est une ressource utilisée pour générer de l'insécurité, en créant le sentiment qu'il existe une menace latente provenant de l'autre, du différent qui doit être éliminé, combattu ou chassé. C'est le cas des discours et des politiques anti-immigration, qui gagnent en force dans de nombreux pays, mais qui sont également utilisés à l'égard des groupes ethniques,

religieux ou sociaux minoritaires, qualifiés de « menaces » internes. En plus de provoquer la peur, ces discours sont imprégnés de haine, d'idées racistes et de théories du complot, renforcées par « *la montée du nationalisme populiste et de la xénophobie dans les discours de campagne électorale et la légitimation perçue de la rhétorique haineuse lorsque les politiciens, les chefs religieux et les médias grand public produisent et font circuler de la désinformation* ».¹

La peur renforce la colère et déclenche des attitudes violentes qui peuvent inclure le mépris, l'indifférence ou des attitudes concrètes d'agression à l'égard de l'autre, considéré comme une menace pour un certain groupe. Dans ces situations, on assiste à une sorte de justification de l'agression

¹ UNESCO et Nations Unies, *Enfrentar o discurso de ódio por meio da educação: um guia para formuladores de políticas*, 2023. (Disponible en portugais et en anglais).

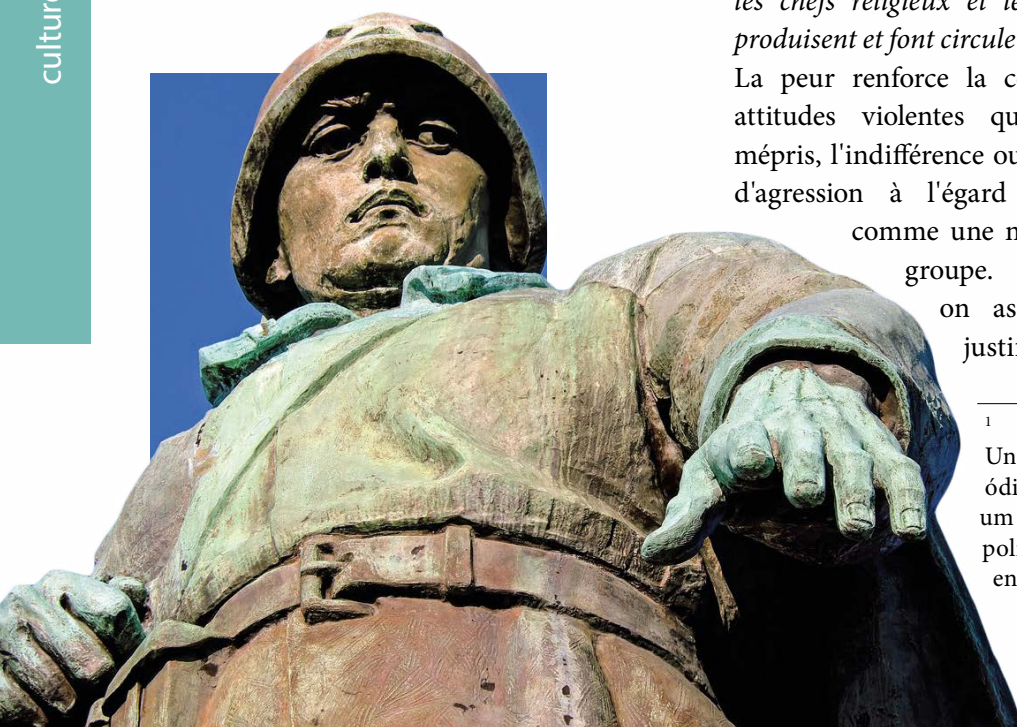


au nom de la défense de l'intégrité de l'individu, de la famille ou d'un segment social spécifique. La perspective chrétienne montre exactement le contraire : l'attitude de « *n'ayez pas peur* » est celle qui nous permet de tendre la main à ceux qui sont différents, d'accueillir ceux qui pensent différemment de « moi » avec une attitude d'empathie, de bonté et de gratuité. Certaines images bibliques renforcent cette position, comme la parabole du « bon samaritain » (Lc 10, 25-37). Le Samaritain ne craint pas l'homme au bord de la route, il ne craint pas de se rendre impur en touchant l'homme blessé. Lorsque Jésus rencontre la femme adultère (Jn 8, 2-11), il ne la voit pas comme une « menace » pour les « bonnes mœurs » du peuple juif, mais il la voit comme une personne, digne de miséricorde. C'est la peur qui paralyse l'homme et l'empêche de multiplier les talents qu'il a reçus (Mt 25, 25).

Le chemin de la paix implique de surmonter la peur, comme nous le rappelle le pape François dans *Evangelii Gaudium* : « *L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui*

interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. » (EG, 88). C'est un chemin qui nous permet de « créer la communion », de tisser des espaces de « communication », de dialogue et de rencontre. Il est très inquiétant que des discours fassent appel à des « *peurs ancestrales* » et prennent de nouvelles formes à travers les médias numériques, étant absorbés comme des drapeaux idéologiques qui soutiennent des pratiques de ségrégation sociale. Dans l'encyclique *Fratelli Tutti*, le Pape François met en garde contre le fait qu'aujourd'hui : « *de nouvelles barrières sont créées pour l'auto-préservation, de sorte que le monde cesse d'exister et que seul existe "mon" monde, au point que beaucoup de personnes cessent d'être considérées comme des êtres humains ayant une dignité inaliénable et deviennent seulement "eux"* » (n° 27). C'est une culture de murs, de divisions et d'exclusions, au sein de laquelle il n'est pas possible d'entrevoir de nouveaux horizons de fraternité et de communion.

Le Pape François a lancé d'innombrables appels à la paix et insiste pour que les murs de division



et d'isolement soient abattus. Son appel est opportun et nécessaire : « Pour cela il faut confier son cœur au compagnon de route sans méfiance, sans peur, et viser avant tout ce que nous cherchons : la paix dans le visage de l'unique Dieu. Se confier à l'autre est quelque chose d'artisanal ; la paix est artisanale. Jésus nous a dit : « Heureux les artisans de paix ! » (Mt 5, 9). Dans cet engagement, s'accomplit aussi entre nous l'ancienne prophétie : « De leurs épées ils forgeront des socs » (Is 2, 4). » (EG 244).

Dans ce contexte, il est urgent que les milieux éducatifs salésiens soient en mesure de réfléchir sur les grands problèmes du monde d'aujourd'hui, afin qu'il y ait un dialogue critique sur les discours qui circulent dans les médias et dans les différentes couches sociales. Une éducation qui s'oppose à la culture de la peur, aux discours de haine et aux différentes

formes de violence est essentielle pour créer une culture de la paix et de la coexistence fraternelle. Les conflits existent et font partie de la dynamique de toute société, mais cela ne signifie pas que leur résolution doit passer par la violence. Afin d'aborder ces discours qui imprègnent différentes réalités, un processus de déconstruction de ces idées est nécessaire, en recherchant les racines de ces positions qui répandent des sentiments de peur, d'exclusion, de colère et de haine, ainsi que les mécanismes de communication et de manipulation qui sont utilisés comme une stratégie systématique par certains groupes et certains mouvements. Il s'agit de la nécessité d'une éducation aux médias et à l'information qui parte d'une perspective humaniste et qui soit en accord avec les valeurs éthiques et morales nécessaires à la construction d'une société démocratique, égalitaire et fraternelle.



Glossaire

Désinformation

Tous les types de contenus qui sont faux, imposteurs, manipulés, produits dans le but délibéré de nuire à quelqu'un/quelque chose. En règle générale, ces contenus sont créés et transmis à l'aide de stratégies délibérées et systématiques. Ils peuvent être diffusés par le biais de comptes réels appartenant à des personnes stratégiquement choisies, de faux comptes gérés par des individus ou de systèmes automatisés qui étendent la portée des messages et donnent une idée de la popularité et de l'acceptation sociale de ce contenu.



Les peurs ancestrales

Sont des peurs qui ont des racines profondes dans notre évolution et qui sont présentes dans l'inconscient collectif de l'humanité. Ces peurs ont pour origine des mécanismes de survie et sont liées aux menaces auxquelles nos ancêtres ont été confrontés pendant des milliers d'années. Elles sont universelles et peuvent être observées dans différentes cultures et époques. Exemples de peurs ancestrales : peur du noir, des prédateurs, des étrangers ou des animaux dangereux.



La maîtrise des médias et de l'information

Désigne l'ensemble des compétences et des attitudes qui permettent aux citoyens d'interagir avec les médias et les autres fournisseurs d'informations. Le développement de ces compétences facilite l'autonomisation des citoyens et l'égalité d'accès à l'information et à la connaissance. Il comprend des aspects tels que la connaissance et la compréhension des médias et de l'information pour le discours démocratique et la participation sociale, l'évaluation des textes médiatiques et des sources d'information, la production et l'utilisation des médias et de l'information.



En dialogue avec la paix

Mariano Diotto, SDB

m.diotto@iusve.it

Dans le tissu complexe de la société humaine contemporaine, le dialogue apparaît comme un phare, une voie éclairée vers la compréhension mutuelle et la coexistence pacifique. Dans un monde qui semble de plus en plus divisé par des barrières idéologiques, politiques et culturelles, le pouvoir du dialogue résonne comme un antidote fondamental pour construire des ponts et surmonter les divisions. Dans ce contexte, les chanteurs ont toujours raconté dans leurs chansons le lien profond entre le dialogue et la paix, qui devient essentiel pour le progrès et la prospérité du monde.

Le dialogue, dans sa forme la plus authentique, implique non seulement l'acte d'écouter, mais aussi la volonté de comprendre et de respecter les perspectives des autres. C'est un art qui requiert de l'empathie, de l'humilité et un

intitulée *Conversation peace* exprime: « *Moi pour toi. Toi pour moi. Il n'y a aucune chance de sauver le monde si la conversation ne porte pas sur la paix. Lorsque tu dis publiquement ou en privé que l'amour, la positivité et la préservation de la vie sont le thème principal, tu devrais faire confiance à un prophète de la vie. Fais-lui confiance, mais ta foi doit rester en lui. Pour ceux qui ont fait l'ultime sacrifice. Tous pour un. Un pour tous* ». ¹

■ Quel regard porte-tu sur le monde ?

En fin de compte, il s'agit de comprendre de quel côté vous regardez la réalité. *Both sides now* est une commémoration de la fragilité humaine et de la jeunesse perdue. C'est l'histoire de la vie de son auteur **Joni Mitchell** qui l'a écrite vers 1966, à l'âge de 23 ans. Une vie faite de dialogues et de silences. Son monde est contenu dans une chanson qui surprend et effraie encore parce

¹ *Me for you. You for me. There's no chance of world salvation unless the conversation's peace. When publicly or privately convened may love, positivity and life's preservation be the basic theme and should you put your trust in some prophet in life. Give him trust but your faith must stay with the one. Who gave the ultimate sacrifice for. All for one. One for all.*

désir sincère de trouver un terrain d'entente. L'auteur-compositeur-interprète américain **Stevie Wonder**, considéré comme l'un des musiciens les plus novateurs et les plus influents de la musique pop, dans son incroyable chanson



qu'elle est capable de raconter le désarroi face à certaines décisions que l'on peut prendre dans son existence. « *Maintenant, j'ai observé l'amour des deux côtés. D'un côté et*

de l'autre, et toujours d'une certaine manière. Ce sont les illusions de l'amour dont je me souviens. Je ne connais pas vraiment l'amour. Les larmes et les peurs et la fierté de dire tout haut que je t'aime. Des rêves, des projets et des foules au cirque. C'est ainsi que je voyais la vie. Mais aujourd'hui, mes vieux amis agissent bizarrement. Ils secouent la tête et me disent que j'ai changé. Eh bien, on perd quelque chose, mais on gagne quelque chose à vivre chaque jour ». ² Et cette vie vécue, on l'a vue sur scène à Los Angeles en février dernier, lorsqu'il a remporté son dixième Grammy Award à l'âge de 80 ans, rendant l'interprétation de cette chanson immortelle. En effet, le dialogue, les rêves, les projets ne sont que le moyen d'atteindre un objectif plus grand : la paix. Lorsque les parties concernées s'engagent sincèrement dans le dialogue, cela ouvre la voie à la résolution des conflits et à l'établissement de relations fondées sur la confiance et le respect mutuel.

■ Entretenir sa force intérieure

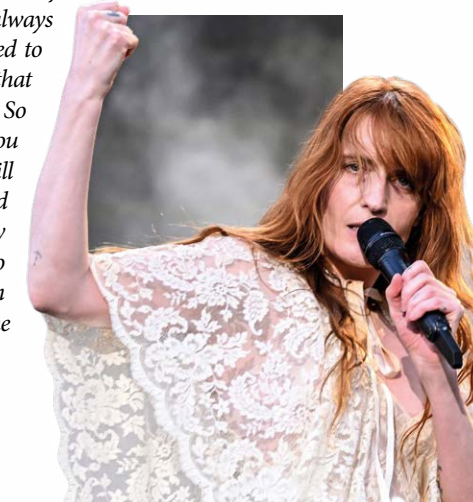
Le groupe musical **Florence and the Machine** dans la chanson *Light of love* raconte que le dialogue est parfois menacé par des forces opposées. L'arrogance, le refus d'écouter et l'étroitesse d'esprit peuvent entraver le flux du

² *I've looked at love from both sides now. From give and take and still somehow. It's love's illusions that I recall. I really don't know love. I really don't know love at all. Tears and fears and feeling proud to say I love you right out loud. Dreams and schemes and circus crowds. I've looked at life that way. Oh, but now old friends, they're acting strange and they shake their heads and they tell me that I've changed. Well, something's lost, but something's gained in living every day.*

dialogue et alimenter la discorde. C'est là que le défi devient crucial : « *J'ai cru que mon cœur se brisait. Tu m'as dit 'hey, tu vas bien. On dirait que tu es encore debout'. Des rayons sont apparus au coin de l'œil, j'ai vu des étoiles et je n'ai pas demandé pourquoi. J'ai entendu des voix et j'ai repris mon souffle. Si proche et pourtant si loin de la mort. Ce sentiment a toujours été trop fort pour moi, il a toujours été très fort. Je voulais tellement bien faire que je me trompais toujours. Alors tu continues. J'espère que tu ne tarderas pas à retrouver l'enfant que tu étais. Et que tu trouveras un moyen de t'en sortir. Ne t'enfonce pas aveuglément dans l'obscurité. En chacun de nous brille la lumière de l'amour* ». ³ Cet amour est une lueur rayonnante qui réside au plus profond de l'âme et qui éclaire le chemin de notre existence. Cette lumière, dont l'intensité varie d'une personne à l'autre, est une constante universelle qui nous lie tous. C'est le fil invisible qui nous relie en tant qu'humanité.

Le dialogue et la paix sont en fin de compte les deux faces d'une même pièce, deux piliers sur lesquels un monde meilleur peut être construit. Investir dans le dialogue n'est pas seulement un acte de bon sens, mais aussi un engagement en faveur d'un avenir où la diversité est célébrée et la paix soigneusement cultivée.

³ *I thought my heart was falling. You said, "hey you're ok. You seem to be still standing". Flashes appeared at the corner of my eyes, I saw the stars and I didn't ask why. Heard the voices and caught my breath. So close and yet so far from death. Well the feeling was always too much for me, it always came to strong. I wanted to get it right so badly that I always got it wrong. So you keep pushing on. You hope it won't be long 'till you could find the child you were and find a way to get along. Don't go blindly into the dark. In every one of us shines the light of love.*



Arrivée

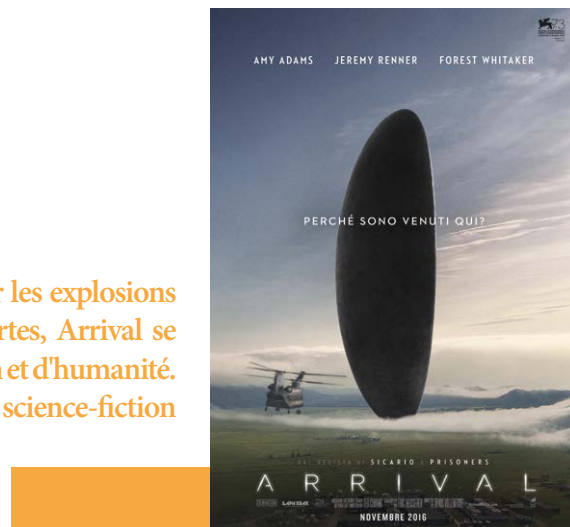
 de Denis Villeneuve

Paolo Rosi

paolorosi@aol.com

Dans un monde cinématographique dominé par les explosions visuelles et les histoires pleines de sensations fortes, *Arrival* se distingue comme un chef-d'œuvre d'introspection et d'humanité. Réalisé par Denis Villeneuve, le film utilise la science-fiction non seulement pour explorer l'inconnu, mais aussi pour aborder des thèmes profondément ancrés dans la condition humaine. Au centre de l'histoire, Louise Banks, professeur de linguistique, est recrutée pour une mission cruciale: communiquer avec de mystérieux visiteurs extraterrestres qui ont atterri sur Terre. Alors que le monde est au bord du conflit, *Arrival* nous invite à réfléchir au pouvoir du langage comme passerelle vers la compréhension et la paix, en remettant en question nos perceptions et nos préjugés les plus profonds.

Arrival, de Denis Villeneuve, est basé sur le roman « L'Histoire de ta vie » de Ted Chiang et scénarisé par Eric Heisserer. Le film met en scène Amy Adams dans le rôle de Louise Banks, professeur de linguistique, recrutée par l'armée américaine pour diriger une équipe chargée de communiquer avec des créatures se trouvant dans l'un des douze vaisseaux spatiaux géants qui ont atterri dans différents endroits du monde. Dans un contexte de tension mondiale, où les nations menacent de sombrer dans la guerre, Banks et son équipe se retrouvent engagés dans une course contre la montre pour déchiffrer le code des extraterrestres. Leur mission est cruciale: trouver un moyen de communiquer avec les visiteurs extraterrestres avant que la peur et l'incompréhension ne déclenchent un conflit à l'échelle planétaire. Le défi linguistique auquel Louise est confronté n'est pas seulement une question de décodage, mais une exploration profonde d'une philosophie complètement



Titre original : Arrival
Réalisation : Denis Villeneuve
Interprètes : Amy Adams, Jeremy Renner, Forest Whitaker, Michael Stuhlbarg, Tzi Ma
Distribution : Warner Bros. Italie
Production : 21 Laps Entertainment, FilmNation Entertainment, Lava Bear Films
Pays : USA
Année : 2016
Durée : 116'



différente, qui remet en question les fondements de la pensée et de la communication humaines. Le film se déroule sur fond de menace de guerre, où les puissances mondiales s'affrontent pour prouver leur détermination à contrer les nouveaux venus. Cependant, le cœur battant du récit réside dans le voyage de Louise,

dont la tâche d'entrer en contact avec les extraterrestres exige de repenser radicalement son approche anthropologique de la communication. Ce processus de compréhension mutuelle devient le pivot autour duquel s'articule la possibilité d'une coexistence pacifique.

La mise en scène de Villeneuve, soutenue par la photographie époustouflante de Bradford Young et la musique émouvante de Jóhann Jóhannsson, crée une atmosphère évocatrice qui amplifie l'intensité émotionnelle du film. Au fur et à mesure que l'intrigue d'*Arrival* se déroule, la lumière diminue de plus en plus, tandis que le brouillard et les nuages noirs se confondent presque avec les douze objets flottants de 450 mètres de haut. Ces vaisseaux spatiaux, silencieux à l'extérieur, fascinent les uns et dérangent les autres, contribuant à créer une aura de mystère et de tension. Ils sont contrôlés par les « heptapodes », appelés ainsi en raison de leurs sept membres, qui semblent être considérés comme des étrangers ou des immigrants: ils suscitent les peurs les plus profondes et les questions classiques : Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Pourquoi sont-ils venus ici ? Les peurs typiques qui émergent face à l'inconnu et à la différence.

Denis Villeneuve a expliqué que le film est basé sur la « théorie de la relativité » de la linguistique moderne, connue sous le nom de théorie Sapir-Whorf. Selon cette théorie, l'apprentissage d'une nouvelle langue influence notre façon de penser et de rêver. « Vers la moitié du film », dit Villeneuve, « nous apprenons qu'ils peuvent écrire une phrase simultanément avec leurs deux mains. Ils connaissent la fin de la phrase pendant qu'ils en écrivent le début. Alors que Louise essaie d'écrire dans leur langue à sa manière, les synapses de son cerveau commencent à se connecter à la langue et à sa façon de penser. Plus elle apprend leur langue, plus ses pensées deviennent confuses. Elle commence à avoir non pas des interruptions psychotiques, mais des flashbacks de son passé. Pourquoi cette langue lui rappelle-t-elle la fille qu'elle a perdue ? »

Le langage nous change et nous met en contact non seulement avec les « autres », mais aussi avec des parties cachées ou oubliées de nous-mêmes. Louise découvre que le langage des heptapodes adopte un modèle

sémasiographique, c'est-à-dire non phonétique, mais lié à des concepts. Communiquer avec l'altérité exige une déconstruction et une reconstruction du mode de pensée, un processus qui transforme profondément ceux qui l'entreprennent. Et la force de la protagoniste d'*Arrival* provient précisément de sa vulnérabilité : Louise, mère blessée, devient le dernier espoir du monde, nous confrontant à un personnage féminin authentique et puissant.

Arrival, comme les meilleurs films de science-fiction, nous confronte aux grandes questions philosophiques: le sens de la vie et de la mort, le temps, la diversité et la communication avec elle. Malgré la profondeur des thèmes abordés et le genre cinématographique truffé d'effets spéciaux, le film conserve toujours une certaine délicatesse et élégance. La réalisation de Villeneuve est raffinée et évocatrice, tandis que la bande sonore de Jóhannsson crée une atmosphère de mystère et d'introspection. En effet, le film n'explose pas en effets spéciaux sensationnels ou en scènes d'action pleines d'adrénaline, mais préfère marquer les esprits par sa profondeur intellectuelle et sa charge émotionnelle.

En même temps, l'histoire de Louise Banks nous enseigne que parfois la pensée l'emporte sur la technique, l'humanité sur la technologie, l'inclusion sur l'exclusion et le dialogue sur la confrontation.

Arrival est en effet un film de science-fiction qui, paradoxalement, parle précisément de l'humanité : de la langue et donc, de la communication et du dialogue, des malentendus et des tensions géopolitiques, des peurs ancestrales, des choix, du temps, de l'espoir, de la vie et de la mort.



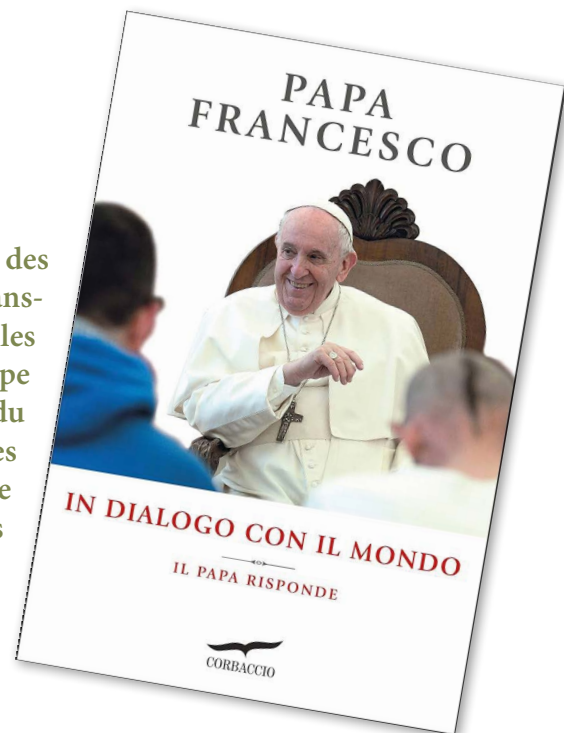
En dialogue avec le monde. Le Pape répond

Emilia di Massimo, FMA
emiliadimassimo@libero.it

Enfants des favelas brésiliennes et femmes des plaines indiennes, enfants du désert iranien et sans-abri américains, prostituées asiatiques et familles malgaches. Ce sont eux qui ont envoyé au Pape François plusieurs questions exprimant celles du monde entier, représentées par quatre groupes de « clochards » et de personnes vulnérables de l'Association Lazare, qui anime et développe des colocations solidaires entre sans-abri et jeunes actifs en France (mais pas seulement).

■ Les sans-abris à la Maison Sainte-Marthe

Le livre est né des rencontres des porte-paroles des pauvres de 80 pays qui ont interrogé le Pape à Sainte Marthe, accompagné par Pierre Durieux et Loïc Luisetto, respectivement secrétaire et directeur général de Lazare. Les derniers du monde, et pas seulement des chrétiens, ont posé au Pape des questions sur sa vie et son pontificat, sur la foi et l'Église, sur la paix et la guerre. La « pauvreté et l'injustice » ont été les sujets les plus importants et les plus urgents : « Comment est-il possible de vivre pauvrement dans une société de consommation ? Quel usage le Vatican fait-il de ses richesses ? Que fait concrètement l'Église pour combattre l'injustice et la violence dans le monde ? » À toutes ces questions directes et urgentes, le Pape a répondu avec franchise, simplicité et chaleur, fidèle aux exigences de la justice sociale. Un échange d'idées d'égal à égal, unique et riche d'inspiration. Il est vraiment le « Pape des pauvres », écrivent les quatre éditeurs



dans la préface. Avec les invités de la maison de Sainte Marthe, ils ont essayé « d'entrer dans le cœur de cet homme, dans ses paroles et dans ses actes » et la meilleure façon, écrivent-ils, est « de l'écouter parler non pas de la pauvreté, mais avec les plus pauvres. Les mendiants, c'était nous, mais c'est lui qui nous disait merci, et il a choisi de renoncer à ses droits d'auteur en les donnant aux associations qui nous ont aidés à recueillir les questions ».

■ La question de François

Luisetto, dans l'entrevue avec Vatican News, rappelle que dès la première rencontre « Nous avons vu qu'il était heureux de voir les gens, de passer du temps avec nous et de répondre aux questions de nos locataires. Parmi toutes les questions que nous avons reçues, nous avons

été très impressionnés de voir que certaines questions n'en étaient pas. De nombreuses personnes ont dit : « Je n'ai rien à demander au Pape, mais je voulais savoir s'il priait pour moi ». Une question est revenue plus souvent que nous ne l'aurions imaginé, une question inhabituelle posée par un sans-abri américain, ancien alcoolique : « Je n'ai qu'une question à poser, que puis-je faire pour vous aider ? » François lui a répondu : « Proclame les merveilles de Dieu, témoigne ». Les réponses du Souverain Pontife mettent en lumière la profonde conviction qu'il a exprimée aux sans-abris : « Vous n'êtes pas des déchets ou des ratés, mais un don précieux ». Les réponses du Pape François tracent également un chemin pour les personnes qui mettent leur vie au service des plus pauvres, auxquels il suggère de ne pas se substituer : il est nécessaire de les accompagner pour qu'ils puissent trouver la force de sortir de la condition difficile dans laquelle ils se sont enfoncés car « dans chaque situation il y a un point d'où l'on peut repartir,

un chemin sur lequel on peut faire le premier pas que personne ne peut faire à la place de l'autre, ce serait du paternalisme ; le vrai don, le bon, c'est de tendre la main et de marcher avec cette personne, en restant derrière elle ». Les réponses du Pape François révèlent une Église différente, témoin d'un « Dieu qui ne sépare pas les personnes, qui les accepte toutes pour ce qu'elles sont, qui ne refuse l'entrée à personne en raison de sa manière d'être, de sa condition sociale ou de son identité sexuelle, qui accepte tous les êtres humains parce qu'il est le Père de tous ». Le témoignage pertinent, dit François, est de « vivre avec l'Évangile en main et dans le cœur », mais en commençant par une question qu'il adresse aux sans-abris : « Vous qui avez connu la souffrance de la rue, qu'attendez-vous de l'Église ? Comment pourrait-elle écouter les pauvres ? Selon vous, qui avez fait l'expérience de l'humiliation et de l'abandon, que devraient savoir l'Église et la société sur cette expérience ? » La réponse se trouve dans le cœur de chacun.

« Éliminer les pauvres de l'Évangile, c'est le vider de son sens ». Pape François



La paix a une adresse : nos communautés !

Vivons en paix, chères sœurs FMA du monde entier ! Et pardonnez-moi si je fais des proclamations comme... le Pape, mais j'ai vraiment envie de le dire, avec des mots simples ! Vivons en paix ! Point final. Si nous sommes en paix entre nous, le monde s'en inspirera, et s'améliorera ! Si nous sommes toujours en guerre les uns contre les autres, par contre... alors nous abaissons le monde entier ! Nous le coulons ! Comme le Titanic !

Mais tu diras : « Oui, d'accord, Camilla, mais ouvre les yeux ! Ne vois-tu pas combien il est devenu difficile de faire la paix, même dans nos maisons ? Ne vois-tu pas le conflit des générations, la fatigue de l'âge qui avance, ne vois-tu pas que nous sommes désormais peu nombreuses, au point que certaines (les jeunes) doivent toujours courir pour tout faire et que d'autres (les plus âgés) risquent de se sentir inutiles ou désorientés parce que... dans mon temps, on faisait comme ci, pas comme ça... » ?

Et puis, voyons, souvent dans la communauté « ce que tu fais est mal » ! « Comme nous sommes toutes des femmes précises, pointilleuses, observatrices, nous utilisons la loupe sur les erreurs et les fautes des sœurs et les tranches de salami sur les vertus ! La paix est une utopie, chère Camilla ! »

Non ! Ce n'est pas vrai ! La paix est possible ! Je veux parler de la paix « domestique », qui consiste simplement à vivre en tant que sœurs. Vivre en s'acceptant les unes les autres (pas dans le sens où nous utilisons des hachettes les unes contre les autres, hein ?), en s'écoutant les unes les autres et en s'aimant les unes les autres. Qu'est-ce que cela demande ? Un peu de bonne volonté ! Et ce serait le paradis pour de vrai !

Pensez-y : je parle et l'autre me comprend, je commets une erreur et l'autre me pardonne, j'ai besoin de quelque chose et l'autre me devance, je suis fatiguée et l'autre me remplace, j'ai des dons et l'autre me valorise, je n'obéis pas et la directrice m'encourage, je veux quelque chose et les autres me le

donnent tout de suite (??) Bon, non, je me suis peut-être un peu embrouillé à la fin ! Ça doit être mon âge !

Mais, n'est-ce pas la voie de la paix ? Car nous ne devons pas penser que nous sommes au centre de cette logique, que nous sommes les destinataires de la paix et de la fraternité. Chacune d'entre nous, par exemple, attend l'esprit de famille ! Et elle crie au scandale si elle ne le trouve pas où elle veut, comme elle veut et en quantité qu'elle veut ! Mais toi que fais-tu pour l'esprit de famille ? Pour le créer ? Que fais-tu pour la paix ? Il faut se sentir responsable. Responsable de ses gestes et de ses paroles.

Comment dialoguons-nous les unes avec les autres ? En communauté, parfois les sœurs (pas moi, parce que je prie quand il y a des groupes ou une conférence. Je prie le quatrième ou cinquième chapelet de la journée. Sainte tout de suite !) parlent avec une telle animosité qu'elles semblent lancer des balles et non des paroles. À ce moment-là, je me retrouve avec l'Ave Maria en plein vol et je me vois finir avec le requiem !

Chères sœurs, il faut contrôler les émotions ! On ne se défoule pas. On ne dit pas tout ce que l'on pense. On peut aussi se taire. Ou prier. Ou parler pour construire, pour caresser. Et maintenant, je vais vraiment m'arrêter là, sinon je risque qu'elles me nomment directrice et à mon âge, mon cœur n'en peut plus !


Le mot de Camilla



**AYEZ UNE GRANDE CONFIANCE
EN MARIE :
DITES-LUI TOUJOURS TOUTES VOS PEINES
ET AUSSI VOS JOIES !**

M. Mazzarello





« Le dialogue provient d'une attitude
de respect à l'autre personne,
de la conviction que l'autre
a quelque chose de bien à dire ;
cela présuppose faire de l'espace
dans nos cœurs,
à son point de vue, à son opinion
et à ses propositions.
Le dialogue signifie un accueil cordial
et non une condamnation préventive.
Pour dialoguer, il faut savoir comment
abaïsser les défenses,
ouvrir les portes de la maison
et offrir de la chaleur humaine ».

(Pape François)



Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice
Salesiane di Don Bosco

